

# artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 72 | 10 avril - 10 juin 2021 | OFFERT

*Culture/Société*

## **Culture Covid - Acte III**

éditions **chicxulub**

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans certains lieux publics.



# JE DIS OUI AUX PRODUITS D'OCCITANIE!

Sud  
de  
France

LE MEILLEUR  
DE L'OCCITANIE

La Région  
Occitanie  
Pyrénées - Méditerranée



Le meilleur de la région est sur

TOUS  
OCCITARIENS.fr



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. MANGERBOUGER.FR

«  
Exit les « trublions »  
dont la faute principale  
était surtout de s'être  
« compromis » avec  
des adversaires politiques.  
»

La une

Collectif Aux Arts Etc.  
© Alain Pitton



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901  
1, rue fontaine du Pila St Gély  
34000 Montpellier - Tél. 06 88 83 44 93  
[www.artdeville.fr](http://www.artdeville.fr) - [contact@artdeville.fr](mailto:contact@artdeville.fr)  
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution  
imprimé par Rotimpres  
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC  
Valeur : 2,50 €

## Des gens à qui il faut tout réexpliquer

Si l'enfer est pavé de bonnes intentions, le paradis est-il pavé de mauvaises ? Espérons-le. Dans ce cas, les polémiques récentes qui agitent le monde culturel montpelliérain nous bâtissent de solides chaussées et, quoique impénétrables, ces voies nous conduisent à coup sûr vers une éternité radieuse.

Du projet controversé de musée de la France en Algérie, qui ressurgit sous l'impulsion du rapport Stora, à la nomination chahutée du nouveau directeur du MoCo, le politicologue Emmanuel Négrier dit vrai, l'influence frêchienne dans les comportements politiques montpelliérains reste vivace.

Déjà le prédécesseur de M. Delafosse à la mairie de Montpellier en avait épousé les mauvaises manières. Sitôt arrivé aux manettes, Philippe Saurel s'était livré à une purge, non pas stalinienne, quoique brutale, mais très inspirée de celle dont usa Georges Frêche lorsqu'il conquiert la Région. Exit les « trublions » dont la faute principale était surtout de s'être « compromis » avec des adversaires politiques.

Quant au très frêchien projet de musée, qui devait flatter l'électorat pied-noir – important à Montpellier – en vantant « les aspects positifs de la colonisation », les experts de l'époque avait trouvé son concept « honteux ». Mais nul besoin pour Georges Frêche de les virer, ils avaient claqué la porte d'eux-mêmes.

Aujourd'hui, c'est au tour de Michaël Delafosse de reprendre à son compte les méthodes de son maître. Et qu'importe si, à l'école des beaux-arts, étudiants et professeurs s'en émeuvent unanimement. Aux commandes de leur institution, une tête devait tomber, celle de Nicolas Bourriaud. L'ex-directeur du MoCo n'a certes pas brillé par sa diplomatie en confessant notamment ne pas avoir « envie de travailler avec des gens à qui il faut tout réexpliquer ». Il incluait M. Delafosse, pourtant concepteur de la Panacée, le centre d'art qu'il dirigeait, et invitait à voter Saurel. Plus qu'une maladresse, une faute.

Si en quelques mois à peine, le projet initié par Nicolas Bourriaud avait déjà conquis le monde des arts, en France comme à l'étranger, il n'a pas su servir la cause locale, chère à tout politique. A fortiori sur les terres de feu l'imperator Frêche. Par ses déclarations partisans et peu amènes, il a mis en péril son projet et l'avenir de ceux qu'il a mobilisés pour le mettre en œuvre. Ce sera donc la tâche allouée à Numa Hambursin, une personnalité elle-même... plutôt franche !

À lui, M. Delafosse, restera à administrer la preuve de sa diplomatie. Car revenir sur le projet de musée de la France en Algérie ne sera pas une sinécure. Tel le caillou dans la chaussure, les bases « honteuses » qui l'ont inspiré seront tels des grains de sable sous les fondations du futur musée, qui risquent de rendre à jamais bancal tout l'édifice.

Pour les athées, il ne fait pas de doute que le paradis se vit mieux sur Terre, incarnés. Mieux vaudrait ainsi pour eux que de bonnes intentions pavent la vie culturelle ici-bas, naturellement, coutumièrement. Et ce ne sont certainement pas les artistes – ni les gens du spectacle vivant qui occupent les théâtres, partout en France et en Occitanie – qui contrediront cette assertion. ■

## ANGELA CONTRE LE HARCÈLEMENT DE RUE À NÎMES

Depuis la loi du 3 août 2018, le harcèlement de rue est réprimé par l'outrage sexiste et par une amende pouvant aller jusqu'à 3 000 euros en cas de récidive. 55 % des femmes disent avoir déjà été victimes d'injures dans la rue ou les transports en commun et 1 sur 5 d'injures sexistes en 2020. Face à ce constat, la Ville de Nîmes crée un réseau de lieux sûrs sur son territoire.

Le principe : permettre à une personne qui se sent harcelée ou importunée dans l'espace public de se rendre dans un établissement « refuge » et demander « où est Angela ? ». Le commerçant désigne alors une zone de repli d'urgence à l'abri des regards (réserves, bureaux...) afin d'isoler la victime et appeler un membre de sa famille, un taxi ou les forces de l'ordre selon la gravité des faits.

À l'appel de la Ville, 115 commerces nîmois ont répondu présents. Une formation animée par le Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles (C.I.D.F.F.) du Gard complète le dispositif. À l'issue de cette formation, un autocollant "#OUESTANGELA" sera remis à chaque commerçant pour apposer ce document à l'entrée de leur établissement.

L'initiative « Ask for Angela » est née au Royaume-Uni en 2016, Elle mobilise différents acteurs de la prévention, notamment la préfecture du Gard.

## PLAN RÉGIONAL CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME

Dans le cadre du Plan régional d'actions contre le racisme et l'antisémitisme, la Région Occitanie lance un budget participatif qui vise à faire émerger et soutenir tout type d'initiatives sur cette thématique.

Tout projet d'investissement qui présente un intérêt collectif et qui répond à ces enjeux pourra bénéficier d'un soutien financier entre 1 000 € et 50 000 €, à l'issue de l'étape de vote citoyen.

Le dépôt de projet doit se faire directement en ligne. Pour ce faire, rendez-vous sur le site participatif La Région Citoyenne, ouvert à l'ensemble des habitant-e-s d'Occitanie à partir de 15 ans.

Date limite de dépôt des projets : 30 avril 2021.

## CONCOURS PHOTO



L'Union des Villes Portuaires d'Occitanie et l'association "les Ports de Caractère" organisent un concours de photo.

Le reportage devra comporter 10 photos et une parmi ces 10 photos devra être mentionnée comme « photo de communication ». Des notes seront attribuées pour chaque reportage, et les trois dossiers en tête du classement seront présentés

dans le cadre du Festival Off Perpignan / Édition 2021. Les photos de communication des trois dossiers retenus seront projetées sur grand écran au même titre que les expositions sélectionnées et présentées dans les commerces du cœur de ville de Perpignan dans le cadre du FESTIVAL OFF 2021. Les lauréats recevront des chèques-cadeaux à consommer chez les Toques Blanches Roussillon Occitanie ou dans les établissements de restauration référencés Michelin (en Occitanie) recommandés par les organisateurs.

Les autres reportages sélectionnés (un par port de l'Occitanie) seront présentés dans un lieu choisi par le port d'accueil concerné.

Dossier d'inscription téléchargeable sur : <http://pyrenees-orientales.cci.fr/festival-off>  
Clôture des candidatures le 30 juin 2021.

## PREMIER NICHOR COMPOSTEUR

Le premier spécimen de « nichoir composteur » vient d'être installé square Jean Monnet, dans le centre-ville de Montpellier. Il a été conçu par la Jeune Chambre économique locale.

La Ville de Montpellier expérimente ce matériel urbain innovant composé d'une tour à oiseaux et d'un composteur, destiné à favoriser la biodiversité urbaine.

Les milieux urbains souffrent d'une érosion des populations d'oiseaux et d'un manque cruel de biodiversité. L'hirondelle de fenêtre par exemple fait partie de la liste rouge des espèces menacées en France ; sa population a diminué de 30 % sur une période de 12 ans\*.

Avec le soutien expert de la Ligue de protection des oiseaux et des Compagnons du devoir de Baillargues,

FONCTION. ELÉGANCE. HARMONIE.



CUSINES ATELIER C  
120 ROUTE DE MONTFERRIER  
34830 CLAPIERS  
[www.cuisinesatelierc.fr](http://www.cuisinesatelierc.fr)

[www.leicht.com](http://www.leicht.com)

**LEICHT**<sup>®</sup>



cette structure imaginée la Jeune Chambre économique locale a été conçue, fabriquée et financée localement. Elle est composée d'une tour à oiseaux de 4,5 mètres de haut abritant jusqu'à 25 nids et quatre gîtes à chauves-souris. Une dizaine d'espèces d'oiseaux pourront y cohabiter. À sa base, un composteur urbain d'une capacité de 1 200 litres. « Le cabinet d'architectes LERN a assuré la gestion des travaux. L'ensemble des acteurs de notre environnement proche s'est impliqué dans ce projet dont le coût s'élève à 25 000 euros. Nos partenaires

locaux – Roxim Promotion, Veolia, Groupama Méditerranée et Studio Essentiel – ont pris en charge le financement de la partie technique. »

Le nichoir composteur a été pensé à la fois pour abriter les oiseaux et les chauves-souris et pour impliquer les habitants du quartier dans une démarche écocitoyenne. Un panneau pédagogique permet de comprendre les modalités d'utilisation du compost ainsi que son intérêt pour les riverains – récupération et valorisation des déchets organiques – et pour les oiseaux qui peuvent se nourrir des nombreux insectes qui s'y développent.

La Jeune Chambre économique dressera un premier bilan de cette expérimentation avec les équipes de la Ville de Montpellier à l'automne afin de valider les points forts de l'opération et de repérer des axes éventuels d'amélioration. L'objectif est de déployer des mobiliers de ce type sur l'ensemble de la métropole. La JCE de Montpellier communiquera aussi les résultats de cette phase test aux autres JCE locales en France qui souhaitent déployer ce dispositif sur leurs territoires respectifs.

## CARNET DE FAITS, SELON BLICK

Carnet de faits est une collection de dessins de faits réels aussi beaux que des films ! Ce monde peut-il encore nous enchanter ? Blick, artiste polymorphe issu des Beaux-Arts de Montpellier et de l'école de cinéma de Lodz, répond en dessin. Lorsqu'une situation retient son regard, il sort de sa poche un carnet et crayonne. Sa main transfigure cet instant en une ligne singulière.

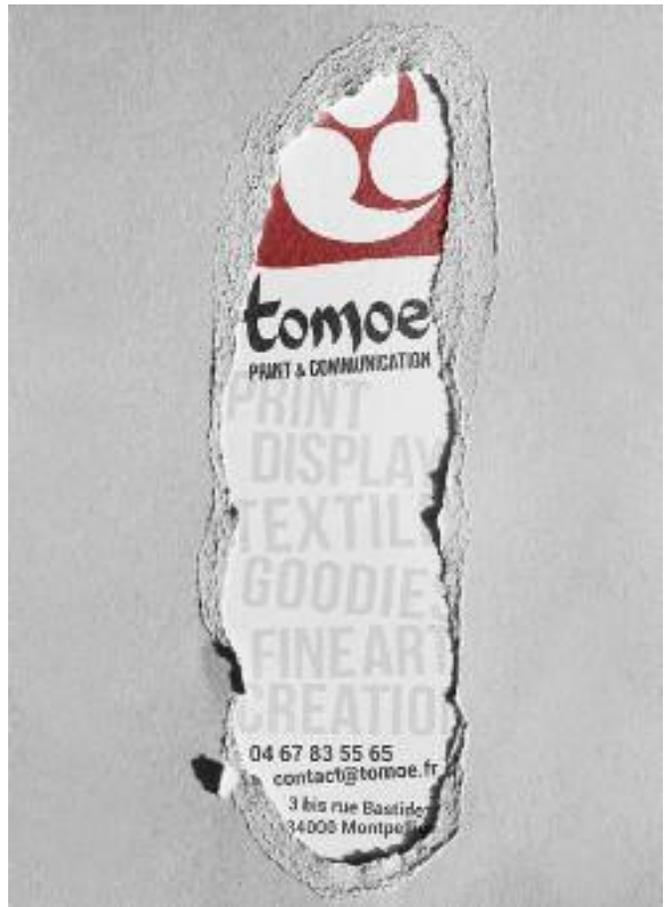
Aujourd'hui, Blick partage ses aventures en publiant une collection de reportages dessinés, en 4 carnets : Absolution Covid 19, Sans Socle à Paris, Fureur Solaire à Malaga, Lits sans Bras Vénitiens

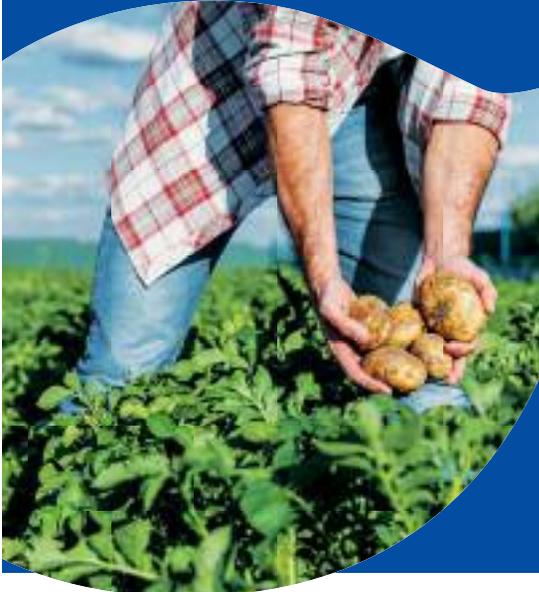
4 univers différents, 4 voyages particuliers, 4 glanages singuliers.

Disponibles dans un réseau de librairies indépendantes : Librairie Tessier (Nîmes), Librairie Privat (Toulouse), Le Grain des Mots (Montpellier), la Nouvelle Librairie Sétoise et L'Échappée Belle (Sète), La Folle Avoine (Villefranche de Rouergue), Catygor (Aigues-Mortes), La Plume Bleue (Frontignan), Le Mistral (Pignan), Les carnets peuvent également être commandés sur le site carnet-defaits.net. Des séances de rencontres sont prévues à partir du mois de juin en Occitanie.



Publicité





# La Bio

— nous —  
rassemble

**Depuis plus de 30 ans,  
la Bio selon Biocoop c'est :**

## **Un réseau coopératif unique**

*Magasins, salariés, producteurs,  
consommateurs et partenaires  
décident ensemble de son avenir  
et de ses orientations*

## **Des valeurs et des engagements pour une bio paysanne et de qualité**

- *Non aux OGM*
- *Non au transport par avion*
- *Priorité au local et au commerce équitable*
- *Respect de la saisonnalité*
- *Démarche zéro déchet*

**Ensemble, devenons acteurs  
du changement !**

**biocoop**  
LA BIO NOUS RASSEMBLE

### **AU CRÈS**

«L'Aile du Papillon»  
100 Route de Nimes (RN 113)  
T. 04 67 87 05 88  
[www.biocoop-lecres.fr](http://www.biocoop-lecres.fr)



### **À JACOU**

«Le Viviers»  
Centre Ccial Espace Bocaud  
T. 04 48 20 10 02  
[www.biocoop-jacou.fr](http://www.biocoop-jacou.fr)



**ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi**

# Élections régionales : Tous derrière et elle devant

LA TENDANCE, EN OCCITANIE, POUR LE SCRUTIN DES 20 ET 27 JUIN EST CONFIRMÉE ; LE MAINTIEN DU CALENDRIER ÉLECTORAL EST LE SEUL SUSPENS QUI TIENNE. CAROLE DELGA, CANDIDATE À SA PROPRE SUCCESSION À LA PRÉSIDENTIE DE LA RÉGION, RESTE EN TÊTE DANS LES INTENTIONS DE VOTE, QUOI QU'IL EN SERA.

Texte Ève Scholtès Photos FM/artdeville - DR

Les challengers de Carole Delga tentent de se faire entendre, la caravane des sondages passe. La présidente sortante de la Région, tête de liste de L'Occitanie en Commun, devrait retrouver son siège ; a priori, même si les conditions sanitaires requièrent un nouveau report. Confortée par le soutien de José Bové, qui ne fait pas le choix de L'Occitanie Naturellement de l'écologiste Antoine Maurice, et celui de la figure du mouvement occitan Patrick Roux, la socialiste porte en outre des arguments de campagne que les « tout sauf Delga » développent également : du social, du soutien à l'économie, de la transition écologique et de la mobilité ; même si chacun se aligne sur son Nord politique respectif.

**Prime au sortant, Covid, Rassemblement national**  
Carole Delga « semble bénéficier de la traditionnelle prime au sortant, sans doute renforcée par le fait que la Région, en tant que collectivité territoriale, s'est rendue plus visible dans l'opinion tout au long de la crise que nous traversons, analyse le politologue et maître de conférences à l'Institut d'Études politiques de Toulouse Jean-Michel Ducomte, dans les colonnes de *La Dépêche* du Midi. À cela s'ajoute la configuration politique de l'élec-

tion : avec un Rassemblement national fort et une droite plus faible au premier tour, Carole Delga a toutes les chances de l'emporter au second, quel que soit le cas de figure. Mais encore une fois, attention à la volatilité des sondages, surtout trois mois avant l'élection. » Pas de quoi réveiller les appétits de participation donc, même si le déroulé de la campagne a offert quelques os à ronger.

## **Premier tour dispersé à gauche...**

L'union de la gauche dès le premier tour pour faire front à Jean-Paul Garraud, le candidat issu de La Droite populaire et soutenu par le Rassemblement national, a (vite) fait long feu. Seuls les communistes ont saisi la main tendue par Carole Delga. Une proposition jugée peu pertinente, semble-t-il, pour Antoine Maurice : « Les alliances de la gauche aux municipales n'ont pas empêché l'extrême droite de prendre les rênes de certaines villes ni d'être réélue dans d'autres. Il faut rester modeste dans l'analyse », confiait-il au *Journal toulousain*, au nom d'une écologie qu'il voudrait au poste de commande d'une politique régionale globale. À moins que sa décision porte le souhait de capitaliser sur les succès des candidats Europe Écologie Les Verts à l'occasion des dernières municipales. À moins, aussi, que le mouvement veuille compter ses voix en prévision des échéances nationales en 2022 : législatives et présidentielles.



### **... Et au second ?**

Le rempart contre l'extrême droite reste pourtant un signifiant fort pour Carole Delga et ses soutiens, particulièrement après l'intrusion de militants du mouvement Action française au sein de l'hémicycle régional le 25 mars. Une victoire assoirait par ailleurs, et dès le premier tour, une large majorité de gauche à l'hôtel de Région. De quoi conforter un bilan qui n'est contesté par personne à l'intérieur de la majorité sortante actuelle, écologistes compris, et mettre en place le Green New Deal et le budget « vert » pour l'Occitanie. Quant à la liste présentée par la France insoumise, Fédération populaire

en Occitanie, elle reste dans sa posture d'aiguillon malgré la tentative (infructueuse) de faire liste commune au premier tour avec L'Occitanie Naturellement. Contrainte de partir en solo, avec une campagne fortement sociale et « alternative-économique », le binôme constitué par Manuel Bompard et Myriam Martin devrait faire connaître sa consigne de vote à l'aube du second tour.

### **Question de leadership à droite et au centre**

À droite et au centre, si l'on exclut celle de Jean-Paul Garraud, une personnalité peut questionner la préparation et le déroulement de cette campagne régionale :

**Lors de l'inauguration du musée de la Romanité, à Nîmes, le 2 juin 2018, Carole Delga capte un instant la vedette sous la demande des photographes.**

Jean-Luc Moudenc. Le maire de Toulouse apporte un soutien franc au candidat lotois Aurélien Pradié, désigné à la tête de la liste Du Courage pour l'Occitanie pour Les Républicains, tandis que l'un de ses vice-présidents à la métropole fait cavalier seul, rejoint depuis le 23 mars par huit autres vice-présidents et un adjoint à la Ville : Vincent Terrail-Novès. Le maire de Balma, fils de Guy Novès, est issu de la majorité présidentielle même s'il n'arbore aucune bannière partisane pour sa liste Nouvel Élan Occitan. Jean-Luc Moudenc laisse toutefois la porte ouverte à une implication dans la campagne, pour travailler au rassemblement des électeurs de la droite et du centre.

**Un sondage ne fait pas (toujours) le printemps**  
Barrage au Rassemblement national et à la liste Ras-

sembler l'Occitanie, tremplin pour les scrutins nationaux en 2022, proposition d'une politique alternative... Les élections régionales en Occitanie portent ces trois enjeux. Tandis que Carole Delga semble être la probable prochaine présidente de Région, au regard des derniers sondages (28 % d'intention de vote au premier tour ; source : IFOP pour Les Républicains, du 23 février au 1<sup>er</sup> mars 2021) et quelle que soit la configuration des listes de gauche au premier tour, le renouvellement de son mandat tient encore à la participation des citoyens. Or, à moins de trois mois du premier tour, seule une personne interrogée sur deux déclare être certaine d'aller glisser un bulletin dans l'urne (Source : sondage ViaVoice pour *Libération*, effectué en ligne du 17 au 22 mars 2021) ; soit moins que lors du second tour des régionales en 2015. ■

## 7 listes, 158 sièges, 2 tours LES 20 ET 27 JUIN



**Malena Adrada**  
Lutte ouvrière



**Manuel Bompard et Myriam Martin**  
Fédération populaire en Occitanie (La France insoumise)



**Carole Delga**  
L'Occitanie en Commun (Parti Socialiste, Parti radical de Gauche, divers gauche)



**Jean-Paul Garraud**  
Rassemblement l'Occitanie (Rassemblement national, La Droite populaire, sans étiquette)



**Antoine Maurice**  
L'Occitanie Naturellement (Europe Écologie Les Verts, Génération Écologie, Génération.s)



**Aurélien Pradié**  
Du Courage pour l'Occitanie (Les Républicains)



**Vincent Terrail-Novès**  
Nouvel Élan Occitan (La République en Marche, Agir, divers centre)

Photos : copies d'écran



### *Althesia murale*

Possibilité de personnaliser ce modèle : uni, bi-color, voire tri-coloré  
Existe en version sur pied ou banquette



# **Espace 34**

## *Cheminées prestigieuses*

• Concessionnaire Ateliers France Turbo, plus de 35 ans d'expérience en âtrerie et fumisterie à votre service.

**Zone commerciale Fréjorgues Ouest**

**365 rue Hélène Boucher Manguio - 04 67 22 08 48**

[www.cheminees-poeles-montpellier.com](http://www.cheminees-poeles-montpellier.com) / [espace-34@wanadoo.fr](mailto:espace-34@wanadoo.fr)





Théâtre Molière de Sète : depuis la veille, la Scène Nationale Archipel de Thau est occupée. Pour tenir, un ciné-club organisera des projections les mardis et jeudis vers 17h30, grâce à l'écran qui arrive. Deux pompiers veillent scrupuleusement au respect du protocole sanitaire.

© FM/artdeville FM/artdeville



Mat ? Il doit être en bas... » Le Théâtre de la Cité, à Toulouse, grouille au petit jour ce 26 mars. Tandis que les vitres et les murs affichent les revendications, le hall voit le réveil de la troupe que la direction accueille entre ses murs depuis le 11 mars. Fruit d'une convergence des revendications

portées par la CIP Midi-Pyrénées (Coordination des intermittents et précaires), le SAM-MIP (Syndicat des artistes musiciens Midi-Pyrénées – CGT Spectacle), Sud Culture 31 et le collectif Aux Arts Etc., l'occupation s'inscrit dans le sillage du mouvement initié le 4 mars au Théâtre de l'Odéon, à Paris. Toulouse donc, mais aussi Montpellier, Perpignan, Sète, Mende, Albi, Auch, Nîmes, Alès, Millau, Narbonne... Les bastions se multiplient, une vingtaine en Occitanie, avec l'entrée en scène de nouveaux rôles rassemblés sous la bannière des précairés de la Covid.

#### **Quelque chose se prépare...**

« Afin de faire entendre les revendications du secteur culturel, le Théâtre de la Cité reste mobilisé et est occupé à son tour (...), explique la direction du Centre dramatique national de la Ville rose, dans un communiqué publié le 11 mars. Cette lutte nous concerne tout.e.s, elle nous est commune, nous sommes donc ensemble dans le dialogue et l'action pour obtenir des réponses et des droits. » Ce matin-là du 26 mars, l'action prévaut ; portée par Aux Arts Etc. qui fédère des artistes, professionnels et amateurs, pour « amener le sensible sur le terrain du politique », précise Mat pour le collectif. Une opération coup de poing intitulée « J'aurais voulu être un artiste Acte II » et un format : un film, « La Cour des



Miracles 2.0 », dont une séquence sous-titrée « La Colère » est tournée à l'agence Pôle Emploi, dans le quartier Saint-Michel à Toulouse. « Le collectif ne se positionne pas seulement sur la réouverture des lieux culturels, mais davantage pour le retrait de la réforme de l'assurance chômage, explique le compositeur et musicien. Parce que l'on dresse le constat d'une ultra-précarité généralisée. »

#### **« Ce que nous défendons, nous le défendons pour toutes et tous »**

La question sociale devient centrale et Toulouse ne fait

**Théâtre Molière de Sète : à l'issue de l'AG, qui a voté à l'unanimité l'adhésion au mouvement national Vendredi de la colère, on discute des actions de communication en plus petit comité.**  
© FM/artdeville



Montpellier, Perpignan, Sète, Mende,  
Albi, Auch, Nîmes, Alès, Millau,  
Narbonne... Les occupations se multi-  
plient, une vingtaine en Occitanie.

Théâtre Molière de Sète.  
Vincent Moulier, « ci-  
toyen, musicien et poète  
- des gros mots ! », est  
venu avec son sac de cou-  
chage, sa flûte à bec et  
son ampli.

© FM/artdeville



Théâtre Molière de Sète.  
Cinq personnes dorment  
déjà sur place.

© FM/artdeville



# En Occitanie, théâtres et salles de concert deviennent des agoras

pas exception. En Occitanie, théâtres et salles de concert deviennent des agoras où se rencontrent artistes et professions, privés d'emploi et salariés, étudiants et retraités que les directions accompagnent. Leur point commun ? Refuser la précarisation que la pandémie et les choix politiques qui l'accompagnent contribuent à installer ; notamment le maintien des réformes telles que celles de l'assurance chômage et des retraites qui risquent de supprimer l'aide sociale aux plus précaires, dans la culture et ailleurs. « Près d'un million de personnes va basculer en France, appuie Gérald Gimenez pour la SAM-MIP. Beaucoup sont déjà sans droit ou voient leurs droits très amputés. Plus que la réouverture des lieux de spectacle, qui impacte les seuls travailleurs de la culture, c'est la prolongation des droits pour tous les intermittents de l'emploi, tout secteur confondu, et l'arrêt de la réforme de l'assurance chômage que nous revendiquons. »

## **Un mur de silences**

La culture et la société font résidence dans les lieux de spectacle vivant désormais. Ce nouvel acte provoque des rapprochements, des résistances parfois, lorsqu'il s'agit d'organiser les espaces mis à disposition ; des outils de



travail qui accueillent toujours des activités artistiques : répétitions, ateliers de recherche, tournages... « Nous n'avons ni la capacité ni la volonté de clore les occupations, même si l'arrivée de nouvelles revendications et de nouvelles personnes nous questionnent, déclare Sandrine Mini, la directrice du Théâtre Molière, qui témoigne cependant du dialogue constructif et de la tonalité bon enfant qui règnent à Sète. Tandis que l'expression du gouvernement tend à un statu quo, renforcé par la convalescence de notre ministre de tutelle Roselyne Bachelot, et nous renvoie la responsabilité des occupations, le danger est de laisser mettre le feu à nos maisons. Or des propositions existent qui pourraient apporter des réponses rassurantes. À la place, on assiste à un drôle de bazar. »

**Qui sème le mépris, récolte la colère**

Ouverture illégale comme au Théâtre du Grand-Rond à Toulouse, pour trois courts spectacles programmés le 20 mars ; assemblée générale accompagnée de performances d'artistes comme au théâtre municipal de Mende ; occupation tournante comme à Perpignan, Peyrestortes et Alénia où repas en extérieur et réunions rythment les rendez-vous organisés en journée... Voilà

Le CCN-ICI, à Montpellier, est occupé depuis le 12 mars et figure parmi les tout premiers lieux de la mobilisation.  
© FM/artdeville

«

Des propositions existent qui pourraient apporter des réponses rassurantes. À la place, on assiste à un drôle de bazar.

»

**Sandrine Mini, directrice du Théâtre Molière de Sète**



**CULTURE confinée**

**=**

**FUTUR annulé**



CCN-ICI, à Montpellier :  
une assemblée générale se tient tous les jours à 14h, sur le parvis de l'Agora. Juste après, quelques participant-e-s se sont attardé-e-s et acceptent de poser.

© FM/artdeville



**CCN-ICI, à Montpellier :**  
**Julien, comédien, et**  
**Maud, musicienne,**  
**chevilles ouvrières du**  
**mouvement d'occupa-**  
**tion.**

© FM/artdeville

donc le « drôle de bazar » qui se joue en Occitanie depuis un mois, en France aussi, alors que le huis clos se prolonge pour le monde de la culture et qu'il est restauré pour la population depuis le 5 mars. « Pourquoi ne pas nous permettre d'anticiper la réouverture des lieux culturels ? Pourquoi ne pas nous faire confiance ? conclut Sandrine Mini. Ne serions-nous donc ni essentiels ni sérieux ? Or, aujourd'hui, nous avons besoin d'un plan de sortie de crise ; c'est urgentissime. » Dont acte ?

#### ***De Neruda à Socrate, en passant par... Bachelot***

« Je sais aussi, avec Pablo Neruda, que le printemps est inexorable. » Ainsi parlait Roselyne Bachelot, ministre de la Culture, le 14 décembre dans une allocution. Inexorable, comme inévitable. C'est ainsi que les acteurs de la culture et du spectacle vivant comprennent le mot du poète chilien lorsqu'ils lancent les 20 et 21 mars un appel aux ouvertures des lieux culturels en contravention des restrictions sanitaires en vigueur et des consignes de fermeture des lieux culturels. Non pas que blanc-seing soit donné à la locataire de la rue de Valois, au regard du mouvement social qui se joue autour et dans les théâtres ou les salles, car Pablo Neruda dit autrement autre chose dans « J'avoue que j'ai vécu » : « La vie des vieux systèmes a éclor dans les énormes toiles d'araignée du Moyen Âge... Des toiles d'araignée plus résistantes que l'acier des machines... Pourtant, il existe des gens

qui croient au changement, des gens qui ont pratiqué le changement, qui l'ont fait triompher, qui l'ont fait fleurir... Mince alors !... Le printemps est inexorable ! » N'aurait-il pas mieux fallu à Roselyne Bachelot, à l'instar de Socrate, énoncer qu'elle savait aussi qu'elle ne savait rien ? ■

**Photos page de droite 1,2 et 3 :**

**Le 26 mars, à Toulouse, le collectif Aux Arts Etc. frappe les trois coups d'une scène qui vise à élargir le mouvement et favoriser la convergence des luttes sociales.**

**Tandis que Quasimodo incarne la cour des miracles qui se déplace jusqu'à l'agence Pôle Emploi du quartier Saint-Michel à Toulouse, les personnages donnent la voie aux revendications de tous les intermittents de l'emploi.**

© Alain Pitton



# Le très polémique projet de musée de l'histoire de la France et de l'Algérie ressurgit

*Interview Prisca Borrel Photos FM/artdeville - DR*



PRÈS DE VINGT ANS APRÈS SES PRÉMICES, EN 2003, CET HYPOTHÉTIQUE ÉQUIPEMENT CULTUREL MONTPELLIÉRAIN RESTE NÉANMOINS AUTANT EN PROIE AUX ATERMOIEMENTS ÉLECTORALISTES QU'AU SUJET SENSIBLE QU'IL ABORDE.



**E**n juillet 2020, le président Emmanuel Macron en personne a remobilisé les troupes en confiant à l'historien Benjamin Stora une mission sur « la mémoire de la colonisation et de la guerre d'Algérie ». Et parmi les vingt-deux recommandations de l'expert, a ressurgi comme par magie l'idée de « réactualiser le musée sur l'histoire de la France et de l'Algérie ». Il faut dire que l'homme y tenait. En effet, Benjamin Stora comptait parmi les parrains du projet, et avait participé à la

pétition de protestation lorsque Philippe Saurel, ex-maire de Montpellier, y avait mis un terme au lendemain de son élection en 2014. Une recommandation parmi vingt et une autres donc, mais qui pourrait bien tordre le cou aux écueils de cette « mémoire hémiplegique » dont le musée a toujours fait les frais.

**« Ne plus être otage des préoccupations politiques »**

Alors, à l'énoncé du rapport, les anciens membres du comité scientifique ont dressé l'oreille. L'historien Paul Siblot l'avoue : « Ça m'a fait sourire de plaisir. » Même enthousiasme du côté du maire de Montpellier, Michaël

**Le bien nommé Hôtel Montcalm, qui devait abriter le musée, est devenu désormais l'Hôtel des collections du MoCo... que les tumultes n'épargnent pas.**  
Photo Montpellier3M



Georges Frêche, ancien président de Montpellier agglomération, et Hélène Mandroux, alors maire de Montpellier. Le projet de musée, abandonné par la seconde, sera l'un des motifs de leur brouille, ici ostensiblement affichée, lors de l'inauguration du centre commercial Odysseum.

Archives - FM/artdeville

Delafosse. « J'ai aussitôt fait savoir au président de la République que je souhaitais accueillir ce musée à Montpellier. Pour moi, ce musée ne doit pas être à Nice ou Perpignan, à Marseille ou Avignon. C'est Montpellier qui doit l'avoir. Si l'État paye ce musée, nous trouverons un lieu et mettrons à disposition les collections », confie-t-il dans le magazine de la Métropole début mars. S'il refuse d'en dire davantage pour l'instant, l'entourage de l'édile confirme « une volonté commune ». Pour preuve : à l'Élysée, une directrice en charge de la mise en application des recommandations du rapport Stora a déjà pris attache avec quelques références régionales en matière d'histoire coloniale.

Mais certains chercheurs appellent à la prudence. « Il ne faut pas se faire d'illusions. Pour le moment le projet est en stand-by pour tout le monde », balaie l'ethnologue Paul Pandolfi, échaudé par la dernière tentative. Car l'Élysée s'empare de ce sujet, sans cesse en proie aux échéances électorales, à seulement un an de la présidentielle... « Il ne faut pas que l'on soit otage de préoccupations politiques, mais que nous ayons une hauteur de vue plus grande qu'un horizon électoral », prévient à son tour Jean-Robert Henry, ex-président du comité scientifique du musée.

### Un sujet inflammable

Pour mémoire, à ses débuts l'affaire avait très mal commencé. Alors censé relater « l'histoire de la France en Algérie » et notamment ses éventuels « aspects positifs », le projet avait pour but initial de conforter la mémoire des colons et fidéliser l'électorat pied-noir. Problème : entre le comité scientifique qui « ne voulait pas servir la soupe aux politiques ou aux associations de rapatriés »\* et Georges Frêche, le courant passe mal. Au point que ce dernier franchit une nouvelle fois la ligne jaune, les qualifiant en public de « d'universitaires trous de cul ». En réponse, les experts démissionnent d'un



bloc en 2005, renversant la première version du projet, que d'aucuns nomment alors de « musée de la honte ». Nouveau départ en 2010, lorsque Georges Frêche consent à revoir son idée de départ pour l'asseoir sur des bases plus scientifiques que mémorielles. Quelques mois avant sa mort, l'homme désigne Florence Hudowics en qualité de conservatrice. Dès 2011, l'historien Jean-Robert Henry se greffe sur le projet à la condition de pouvoir garder une certaine liberté d'étude, et un nouveau conseil scientifique de plusieurs dizaines d'experts finit par se fédérer autour de lui. L'équipe prend aussi attache avec quelques correspondants algériens de premier ordre, comme l'ancien Premier ministre Redha Malek, ou le recteur de l'université de Tlemcen. Ils identifient également les grands axes des quinze salles de l'exposition permanente en gestation, ainsi que les premières programmations des deux espaces qui auraient dû accueillir les expositions temporaires. Mais en 2014, et contrairement à ses déclarations de campagne, Philippe Saurel y met un terme sans sommation malgré les 15 millions d'euros déjà engagés. « Je ne marcherai pas sur la mémoire des Français d'Algérie », a-t-il argué dans le journal *Le Monde* en mai 2014. Pour lui, non seulement l'idée initiée par Georges Frêche avait été « dévoyée », mais à l'époque il imagine déjà le futur MoCo en lieu et place de ce projet inflammable.

### « Raconter l'histoire des gens, pas des gouvernements »

Si c'est à refaire, « il faudra tirer parti des leçons du passé », souffle Jean-Robert Henry, convaincu qu'on ne pourra « apaiser le tumulte des mémoires qu'en ayant recours à l'histoire ». D'après le chercheur, le projet à venir devra s'élargir à l'histoire franco-maghrébine et éviter l'opposition de deux blocs, l'un français, l'autre algérien, au risque de voir l'initiative « se transformer en face-à-face diplomatique ». Et si Jean-Robert Henry sait



déjà qu'il ne repartira pas pour un tour, il porte un regard franc sur les écueils du passé : « Les universitaires, les professionnels de la muséographie et les politiques doivent arriver à se respecter mutuellement, mais il faut que nous ayons la capacité de dire merde quand c'est nécessaire. » Engagé dans le précédent projet, l'historien Paul Siblot l'assure, l'urgence est d'arriver à « rétablir les faits » et de s'affranchir enfin des « romans nationaux ». Mais au-delà de ces impératifs, l'homme estime que les contours du projet devraient, eux aussi, être revisités.

« Je ne suis pas sûr qu'il faille vraiment en faire un musée... Pour les jeunes, une fois qu'on a porté les éléments de vérité, il faudra se tourner vers le présent et vers l'avenir. Je pense que cette structure devrait aussi être un lieu de vie. Nous pourrions parler de la Maison de la France et l'Algérie... Cela serait une Maison des rencontres entre universitaires, médecins, ingénieurs,

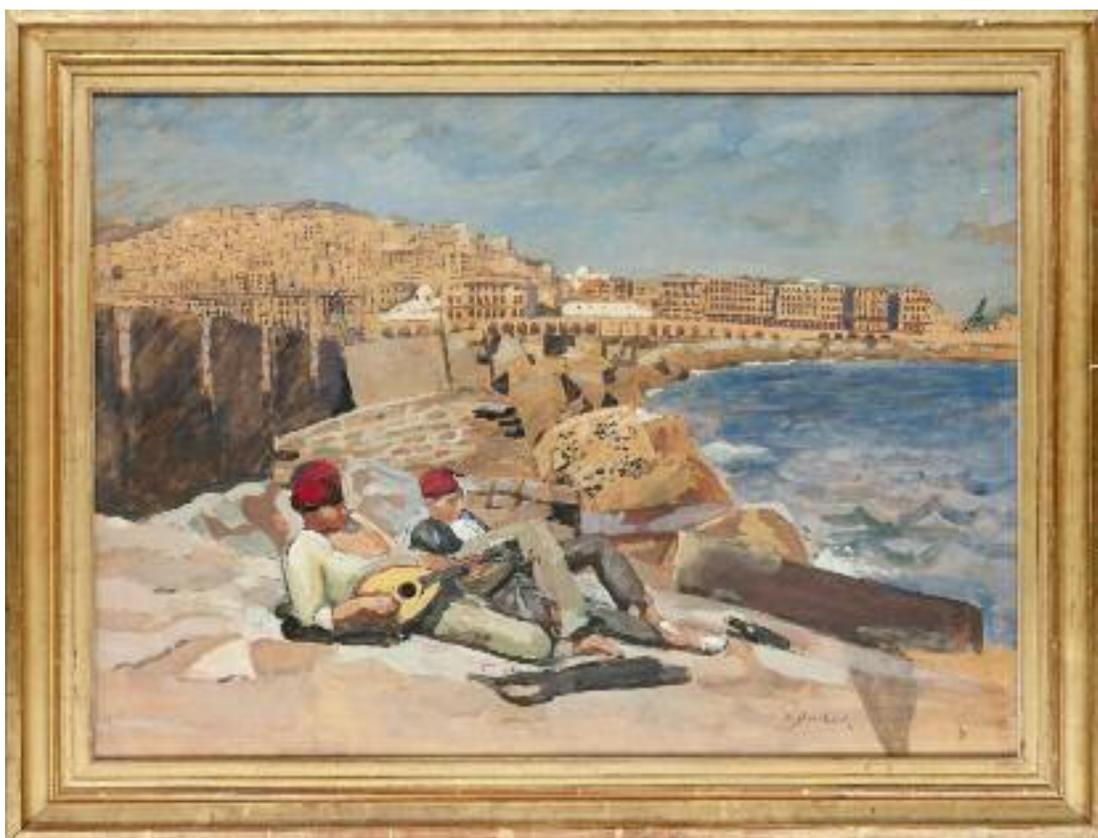
enseignants... Une sorte de forum vivant dédié aux échanges », imagine Paul Siblot.

Parmi la nouvelle génération de scientifiques, le chercheur montpelliérain Éric Soriano fait partie des noms que les services de la Ville et de l'État pourraient solliciter si le projet se concrétise. Il imagine déjà un musée libéré de « cette logique de repentance ». « S'il doit exister et s'il arrive à être pédagogique et populaire, il devra raconter l'histoire des gens, pas des gouvernements », poursuit le chercheur. Avant de tempérer, perplexe : « Vouloir créer un musée à un an des échéances électorales me paraît curieux... J'espère que ça ira », soupire-t-il.

Pour l'heure, les 5 000 pièces collectées jusqu'en 2014 ont été mises en dépôt au Mucem, à Marseille. Affiches, tableaux, correspondances, cartes postales, photographies, assiettes, journaux, livres, objets dérivés... Autant de pièces qui témoignent d'une conquête, mais aussi d'un nouvel Orient « vierge de toute industrialisation ». Une vision « romantique » à contextualiser avec tact pour éviter une « lecture outrée », analyse un ancien expert du projet qui préfère rester anonyme. « Il faut arriver à comprendre le hors-champ », souligne-t-il. Un objectif complexe, mais réalisable, que Marseille semble avoir déjà touché du doigt. Depuis 2018, le Mucem a programmé cinq saisons « Algérie-France : la voix des objets », conviant scientifiques, artistes et historiens

**Franck Riester, ex-ministre de la Culture du président Macron, et Philippe Saurel, ex-maire de Montpellier, inaugurent en juin 2019 le MoCo qui enterra le musée de la France en Algérie... que le Président semble prêt désormais à ressusciter.**

Photo d'archive - FM



**Parmi les 5 000 pièces collectées jusqu'en 2014 pour le musée, l'image paisible du « Joueur de mandoline sur la jetée du port d'Alger », vers 1940, tranche avec la tragédie qui ne fait que démarrer.**

**Étienne Bouchaud, gouache sur papier, Dépôt de Montpellier Méditerranée Métropole au Mucem Copie d'écran Photo Frédéric Jaulmes**

autour d'un thème lié à ces vestiges en dépôt. Un moment d'échange riche et convivial qui pourrait bien préfigurer les contours de ce projet dont Montpellier a tant de mal à se saisir... Du moins pour le moment. ■

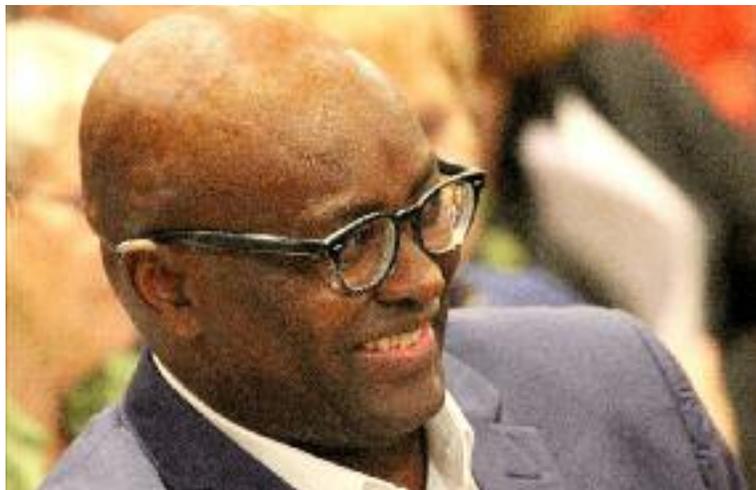
\*Cette citation de l'historien Daniel Lefeuvre a été reprise par le professeur Jean-Robert Henry dans son article « L'histoire aux prises avec les mémoires. L'exemple du musée avorté de Montpellier sur l'histoire de la France et de l'Algérie », publié en 2018, dans la revue *L'Année du Maghreb*, numéro 19.

## MONTPELLIER PRÉPARE LE SOMMET AFRIQUE-FRANCE

**D**u 8 au 10 juillet, Montpellier accueille le 28<sup>e</sup> Sommet Afrique-France. L'occasion de voir la capitale languedocienne mise en lumière par cet événement international dans sa version revisitée. Cette année, ce ne sont pas les chefs d'État qui mèneront la danse, mais un panel d'entrepreneurs, artistes, chercheurs, sportifs et citoyens issus des quatre coins de l'Afrique, emmenés par l'historien Achille Mbembe. Peut-être l'orée d'une nouvelle ère pour « redéfinir les relations ankylosées » des deux continents. C'est du moins l'espoir émis par l'historien, jusqu'ici très critique à l'égard de la politique africaine de la France, à l'occasion d'une interview dans *Jeune Afrique* (édition du 21 mars 2021). Jusqu'au 12 avril, le maire de Montpellier Michaël Delafosse a lancé un appel à projet pour insérer le tissu associatif local dans un « OFF », au sein du « Village du sommet Afrique-France ». À suivre donc. ■

### Achille Mbembe

© Heike Huslage-Koch  
Travail personnel  
CC BY-SA 4.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=45362580>



## QUID DES CRÂNES KABYLES DU MUSÉE D'ANATOMIE ?

**L**e 3 juillet 2020, Emmanuel Macron a restitué 24 crânes à l'Algérie. Jusqu'ici entreposés au Musée de l'Homme, ces têtes appartiennent à des résistants kabyles morts lors du siège de Zaatcha en 1849, dernière grande étape de la conquête du pays. Un geste diplomatique fort donc, et qui s'est inscrit dans le cadre du 58<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance de l'ancienne colonie française. Mais ce ne sont pas les seuls crânes du genre. Quand il déambule dans le musée d'anatomie de la faculté de médecine, Laliem Boudjemaa, président de l'Observatoire de la laïcité de Montpellier, s'interroge. « J'ai toujours vu ces trois crânes kabyles, et en tant que petit-fils d'insurgé algérien, ça me choque », confie-t-il. Contactée, la conservatrice du musée d'anatomie Caroline Ducourau assure que ces crânes n'ont « pas de lien avec les événements militaires des années 1840 ». « Cette vitrine est constituée par plusieurs apports, qui vont de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, lors des campagnes d'Égypte de Bonaparte, à l'année 1852, avec le don de la collection d'un ancien chercheur après son décès. » Ces crânes kabyles pourraient en être issus, et dateraient donc du début du XIX<sup>e</sup> siècle, sans aucune certitude quant à leur histoire précise. « Ces restes humains "patrimonialisés" ont un statut spécifique. Leur restitution relève d'un geste diplomatique et se déroule au niveau de la nation France », explique-t-elle. Pour mémoire, en 2012 le musée d'anatomie de Montpellier avait déjà restitué un crâne Maori dans le cadre d'une campagne nationale. « On se tient à disposition », poursuit la conservatrice. ■



FABRIQUÉ EN FRANCE

**BÂTIMENTS  
MODULAIRES**  
& PERFORMANTS  
architecturés

JUVIGNAC - C. JOYARD ARCHITECTE

MEUDON - R. GLAUX ARCHITECTE

04.67.58.22.54  
contact@selvea.com

[www.selvea.com](http://www.selvea.com)

**BUREAUX, CRÈCHES, BÂTIMENTS SCOLAIRES,  
PUBLICS OU PRIVÉS, DEPUIS 2006**

BOURBON L'ÉVÉQUE - NAUD-PASSAIGNON DEJOS ARCHITECTES

**SELVEA**

# Emmanuel Négrier : « Un grand arc de coopération en matière de culture est très massivement inexploré. »

LE POLITISTE, DIRECTEUR DU CENTRE D'ÉTUDES POLITIQUES ET SOCIALES (CEPEL) À L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER, PUBLIAIT UNE NOUVELLE ÉTUDE. EN JANVIER DERNIER. TOUJOURS TRÈS INSTRUCTIVE.

*Interview* François Delotte *Photos* FM - artdeville

**D**ans *Culture et métropole, une trajectoire montpelliéraine*, ouvrage rédigé avec son collègue Philippe Teillet (Sciences-po Grenoble), Emmanuel Négrier décrit la métropole montpelliéraine comme une grosse machine encore largement focalisée sur les grandes institutions et la recherche des labels. Une politique culturelle de l'« offre » aujourd'hui confrontée à la montée en puissance de la place des publics, de la notion de « droits culturels » et des investissements privés dans la culture. Emmanuel Négrier détaille pour *artdeville* quelques éléments clés.

***Vous observez que Montpellier est l'une des métropoles françaises les plus investies dans la culture. Pourquoi ?***

Pour des raisons relevant à la fois de la stratégie territoriale et de la politique elle-même. D'abord, la culture a été considérée par Georges Frêche [ancien maire de la ville - NDLR] et par son entourage comme le point à partir duquel Montpellier pouvait se distinguer dans

l'offre métropolitaine, considérée à l'époque comme concurrentielle. Montpellier n'avait pas d'industrie et n'était pas particulièrement bien reliée sur le plan des réseaux de transports. C'est une ville universitaire, de fonctionnaires. Dans les années 1960-1970, l'offre culturelle n'était pas inexistante, mais elle était très largement sous-développée. Notamment par rapport à des villes comme Grenoble, Rennes ou encore Le Havre où se trouvaient des Maisons de la Culture. Georges Frêche et ses collaborateurs se sont dit que la culture pouvait devenir le levier d'identification, de rayonnement et de développement pour faire de Montpellier une capitale attractive. C'est une stratégie que j'ai qualifiée de « néo-keynésienne » : on investit publiquement, dans la culture en particulier, et l'on en récoltera ensuite les retombées. Cette stratégie a vite été portée par l'intercommunalité. En 2004, Georges Frêche est devenu président de Région et fut atteint pas la règle de non-cumul des mandats. Il a dû lâcher sa place de maire tout en conservant la présidence de la communauté d'Agglomération. Il a alors transféré de nouvelles compétences de la Ville vers l'Agglomération, car il maîtrisait cette dernière.



***Vous écrivez qu'une métropole doit « cocher toutes les cases » pour répondre aux différentes demandes des publics. Est-ce le cas de Montpellier ?***

Oui. Mais Montpellier a atteint cet objectif au moment où il ne s'agit peut-être plus de cocher des cases. C'est l'ironie de l'histoire. La politique culturelle montpelliéraine s'inscrit toujours dans un référentiel « frêchien ». Avec la présence de grosses machines culturelles, la recherche des labels, des festivals internationaux... Et l'on sent bien que le MoCo, établissement public de coopération culturelle dédié à l'art contemporain, était, d'une certaine manière, la dernière case que Montpellier devait cocher dans cette logique de l'offre. Aujourd'hui, la Ville peut témoigner d'une forme d'excellence dans presque tous les secteurs de la culture. Mais l'excellence n'est justement plus le paradigme unique des politiques culturelles métropolitaines. La place des publics compte aussi désormais beaucoup, avec les notions de « démocratie » et de « droits » culturels. D'autres acteurs se fondent sur des logiques d'économie créative. Par ailleurs, une métropole culturelle n'est pas qu'une réunion de communes concernées par le sujet. Si l'on a créé des métropoles, c'est aussi pour en faire des leviers territoriaux plus généraux. Une métropole dispose d'équipements culturels qui sont très souvent cofinancés par le Département, la Région, l'État, l'Union européenne, des mécènes... Et ces équipements culturels ne doivent pas seulement accueillir les citoyens de la ville centre et des communes membres de la métropole. C'est un sujet que nous développons dans le livre lorsque nous parlons de « l'interterritorialité ».

***Cette logique d'interterritorialité consiste à capter des publics venant de l'extérieur de la métropole ?***

Oui, selon une logique de démocratisation de la culture. Cela peut aussi passer par le fait d'amener les opérateurs métropolitains à proposer des événements et des objets culturels en dehors de leurs frontières. Mais il peut également s'agir de produire des projets culturels avec des acteurs non issus de la métropole. Montpellier, Lodève, Gignac, Sète, Alès, Nîmes... Nous avons là un grand arc de coopération en matière de culture qui est très massivement inexploré. Alors même que l'on peut penser que c'est l'avenir de la métropole, que sa vocation se joue là.

***Comment l'émergence des publics et la fin de la toute-puissance de l'offre se traduisent-elles à Montpellier ?***

Cela se traduit notamment par l'apparition de nouveaux lieux et de nouvelles formules coopératives ou d'initiatives citoyennes plus ou moins légales comme les squats. La Halle Tropisme incarne bien l'hybridation des phénomènes culturels autour de l'innovation, du coopératisme, des initiatives locales, de petits éléments festifs et

«

La politique culturelle montpelliéraine s'inscrit toujours dans un référentiel « frêchien ».

»

conviviaux qui n'ont pas forcément à voir avec la « grande culture ». Mais une chorégraphe reconnue comme Mathilde Monnier, ancienne directrice du Centre chorégraphique national de Montpellier, Centre national de la danse de Montpellier, s'y est aussi installée en résidence avec sa compagnie. La Halle Tropisme n'est donc pas une structure qui néglige la création artistique. Cependant, cette dernière est réinsérée dans un propos, dans une problématique urbaine un peu différente de celles que défendent les grandes institutions. D'ailleurs, les financements de la Halle ne viennent pas des enveloppes culturelles métropolitaines, mais des fonds de développement économique et de développement urbain, via la société d'économie mixte de développement et d'aménagement de la Ville de Montpellier (SERM – Société d'Équipement de la région montpelliéraine). La sortie de la logique de l'offre est également représentée par le rôle que commence à jouer le secteur privé lucratif, notamment par l'intermédiaire d'actions de mécénat individuel. Ce deuxième gisement de disruption par rapport au modèle institutionnel classique des politiques culturelles est relativement nouveau à Montpellier. Citons par exemple La Serre, galerie d'art qui se trouve dans l'Arbre blanc, l'une des « folies » architecturales montpelliéraines. Ce projet est financé par Gilbert Ganivenq, qui a fait fortune dans l'hôtellerie de plein air.



**Les rapports entre Philippe Saurel et Carole Delga ont été tendus. L'élection du socialiste Michaël Delafosse à la mairie de Montpellier a-t-elle réamorcé une coopération entre la capitale de l'Hérault et la Région Occitanie en matière culturelle ?**

Le mandat de Philippe Saurel a d'abord été marqué par une demande de transfert de compétences particulièrement hostile de la part de la Métropole vis-à-vis des équipements gérés par le Département de l'Hérault sur le territoire métropolitain. Philippe Saurel a exigé toutes les compétences qui lui étaient possibles d'exiger et notamment la culture. Il désirait absolument la culture parce qu'il voulait le Domaine d'O\*. Finalement la métropole a hérité de la partie spectacle vivant du Domaine d'O mais sa partie « patrimoine » est restée entre les mains du conseil départemental. À cette conflictualité avec le Département s'est ajoutée une conflictualité avec la Région. Parce que Philippe Saurel a été candidat aux élections régionales de 2015. Mais surtout parce qu'il s'est très rapidement mis à dos la politique culturelle de la Région Occitanie. Notamment à cause du dossier du budget de l'Orchestre opéra national de Montpellier. Ce mandat a donc été marqué par des conflits interniveaux. Or, la politique culturelle d'une métropole qui se développe sans les autres niveaux est condamnée à la faiblesse. Michaël Delafosse est issu du conseil départemental de l'Hérault. On peut aujourd'hui envisager des rapports beaucoup plus favorables entre la Métropole et le Département. Et pourquoi pas une gestion conjointe du Domaine d'O ? De même, la Métropole pourrait désormais ne plus constituer un adversaire de la politique culturelle régionale, mais l'un de ses leviers. Et il y a de quoi ! Car c'est bien dans les villes que l'on trouve les plus grands moteurs des politiques culturelles de la région. Cette dernière n'a pas vocation à gérer des lieux. Son action repose donc souvent sur un soutien à des établissements municipaux ou intercommunaux.

**La culture n'a cependant pas été au centre des municipales de 2020. Qu'en est-il des futures élections régionales, alors que le secteur est très affecté par la crise sanitaire ?**

Les démagogues pourraient se saisir de ce sujet pour déplorer – ou feindre de déplorer – les limites de l'action régionale concernant la culture. Limites que l'on connaît. Car, en matière de politiques territoriales, les régions françaises n'ont pas le poids des régions espagnoles, des länder allemands ou même des régions italiennes. En France, l'État est encore en train de retenir le pouvoir régional. Mais je ne pense pas que la culture fasse l'objet d'une intense campagne électorale. Parce que cette thématique a du mal à produire de la controverse. Or, les campagnes électorales sont de grosses machines à produire de la controverse qui permettent à des camps de s'identifier, de se coaliser et aux électeurs de se repérer, de se positionner « pour ou contre ». Qui va attaquer sur pièce le dernier mandat régional en matière de culture ? Sans doute pas grand monde. ■

\* Site culturel au nord de Montpellier doté principalement d'un amphithéâtre de 1 800 places et d'un théâtre de 600 à 1 200 places. Entouré d'un magnifique parc de 3 hectares, le Domaine d'O produit et accueille huit festivals, notamment le Printemps des comédiens, tout en proposant sa propre programmation.

Photo ci-contre et page précédente Emmanuel Négrier, devant le Centre chorégraphique national, situé à deux pas du CEPEL, où il travaille. L'universitaire a trouvé excellente l'idée de s'y rendre, et pas seulement pour cette séance photo. Il a pu également échanger avec les manifestants qui occupent le lieu.  
© FM - artdeville



## À LIRE

- *Culture et métropole. Une trajectoire montpelliéraine.* Emmanuel Négrier, Philippe Teillet. Autrement. 2020. 112 pages. 7,50 €.



- *La fusion des régions. Le laboratoire d'Occitanie.* Emmanuel Négrier, Vincent Simoulin. Presses universitaires de Grenoble. 306 pages. 25 €.

# 2 innovations régionales

Texte Stella Vernon Photos DR

## LE MASQUE ANTIMICROBIEN DE **PYLOTE** QUI LAISSE BOUCHE BÉE

**U**n produit de protection de plus face au Covid-19 ? Pas vraiment. Intégrant la technologie innovante de la société toulousaine Pylote, ce masque antimicrobien, commandé par la Région dans le cadre de sa stratégie Occitanie Protect, a répondu aux tests les plus exigeants, avec des performances mesurées par les laboratoires de la DGA (Direction générale de l'Armement).

Depuis douze ans, la société Pylote développe en effet une technologie de protection naturelle antimicrobienne fonctionnant comme un bouclier qui réduit considérablement et durablement la contamination des surfaces. L'innovation technologique intègre des microsphères

minérales en céramique par mélange avec des matériaux comme les films adhésifs. La société propose ainsi des protections sur toutes les surfaces à risque.

« Les applications possibles sont nombreuses et couvrent deux champs majeurs : les environnements collectifs – transports en commun, crèches, écoles et les produits de grande consommation de type cosmétiques, pharmaceutiques... ou masques en tissu ! détaille Loïc Marchin, le dirigeant de Pylote. En intégrant notre technologie unique au monde, les masques ont une efficacité maximale contre les virus enveloppés et non enveloppés, dont les coronavirus. De plus, cette technologie naturelle et biocompatible est totalement sans danger pour la peau (elle est même certifiée contact alimentaire – NDLR) ».

Issus de tissus fournis par la société héraultaise Sage Automotive Interiors France, les masques sont fabriqués et confectionnés par une autre entreprise occitanienne, Biotex Technologie. En tissu USN1, agréables à porter avec leur face intérieure en coton, ils sont lavables et réutilisables plus de 50 fois.





## LE PARAMOTEUR ÉLECTRIQUE DE **IONBIRD** PREND DE GRANDS AIRS

ncubée à l'École des Mines d'Alès, la start-up Ionbird (4 salariés) vient de lancer l'industrialisation de sa troisième génération d'aéronefs. Cette nouvelle version baptisée Copilot Exomo a tout pour séduire : plus écolo, plus silencieuse et surtout plus autonome.

### **Le choix de la propulsion électrique**

C'est en 2015 que le fondateur de Ionbird, George Blottin a l'idée de créer sa marque Exomo. Alors que la plupart des paramoteurs sont équipés de moteurs à essence deux-temps, bruyants, peu fiables et polluants, l'ancien pilote de parapente fait le pari d'un paramoteur électrique, destiné dans un premier temps aux compétitions de slalom pour la Fédération d'ULM, puis au grand public. Une vingtaine de modèles fabriqués artisanalement sont vendus. Alors qu'aucun fabricant d'aéronefs n'a passé le mode artisanal, Ionbird se positionne aujourd'hui comme le premier à industrialiser un paramoteur électrique.

« À la différence des précédents modèles, cette nouvelle version de l'Exomo (34 kg) est dotée d'une motorisation plug and play avec une batterie démontable en quelques secondes, une autonomie d'une heure de vol (à 40 km/h) mais également d'une interface pour l'aide au pilotage », détaille George Blottin.

Un bouton placé dans la commande des gaz permet en effet d'automatiser le vol horizontal en palier. Une petite

révolution pour le pilote qui peut pleinement profiter du vol, prendre des photos, tout cela dans un silence absolu.

Le Copilot Exomo s'adresse à une clientèle de passionnés. Il offre plus de facilités que le parapente (pas de nécessité de décollage d'un relief...) et tient dans le coffre d'une voiture. « Le pilote peut facilement voler dans un milieu périurbain naturel. J'ai d'ailleurs ouvert une piste sur zone Natura 2000, il n'y a pas d'impact négatif sur l'environnement », assure le fondateur de Ionbird.

Le Copilot Exomo est commercialisé à un prix moyen de 16 000 € TTC selon les trois capacités de niveaux de batteries proposées (3 kWh 35 mn, 4 kWh 60 mn, 5 kWh trike). Un prix raisonnable qui ouvre la voie à une nouvelle clientèle. Depuis le lancement en décembre dernier, la start-up a déjà vendu une quinzaine de modèles et vise une production de 200 aéronefs par an. Un tour de table de 200 K€ est en cours pour accélérer cette phase d'industrialisation.

[www.exomo.com](http://www.exomo.com)



# Le MoCo dans la tourmente

APRÈS L'ÉVICTION DE SON EX-DIRECTEUR, NICOLAS BOURRIAUD, POURTANT SOUTENU PAR LES PROFESSIONNELS, L'ARRIVÉE DE L'ENFANT DU PAYS, NUMA HAMBURSIN N'A PAS CALMÉ LES CHOSES. AU CONTRAIRE.

*Texte* Clara Mure (et Fabrice Massé) *Photos* voir légendes

**N**omination « douloureuse » à la succession de Nicolas Bourriaud au poste de directeur du MoCo pour Numa Hambursin. L'ancien galeriste, directeur artistique du Carré Sainte-Anne et directeur de la programmation de l'espace Dominique Bagouet jusqu'en 2017 rêvait sûrement d'un meilleur accueil. Dernièrement directeur du Pôle art moderne et contemporain de Cannes (PAMoCC) depuis 2018, également en charge du projet d'Art contemporain au sein de l'hôtel Richer de Bellevue avec la Fondation GGL Hélénius, il fait aujourd'hui les frais des nombreuses maladresses qui ont accompagné son retour à la tête d'une institution montpellieraine dédiée à l'art contemporain.

## **Du public au privé ou la liberté à tout prix**

Car on se souvient de la démission de Numa du Carré Sainte-Anne en 2017 sur fond de censure politique, de la part de l'ancien maire de Montpellier Philippe Saurel. Il l'annonçait les larmes aux yeux lors de la visite de presse de l'exposition Jonathan Meese : « La liberté. Elle est au cœur de mon métier de directeur artistique (...) Quand cette liberté est entravée se pose la question de confiance, et quand celle-ci n'obtient aucune réponse, c'est qu'il est temps de la retrouver, sa liberté. » Son retour à Montpellier fait résonner en lui les mots de

l'artiste cité plus haut : « L'art est plus fort que n'importe quelle politique. L'art est plus fort que n'importe quelle idéologie. (...) L'art survit à tout car il est le futur et que le futur est à venir. L'art c'est le jeu, le futur et la liberté. »

Du public au privé et du privé au public, pour lui c'est avant tout l'art qui est en jeu. Longtemps, il lui aurait été reproché d'avoir commencé dans le métier en ouvrant une galerie « comme si c'était un péché originel. En France, il y a une vraie cloison étanche entre le public et le privé dans l'art contemporain. Mon parcours est atypique en ce que j'ai commencé par le privé avant de me retrouver dans le public, mais j'en suis très fier et je n'ai pas à en rougir », confie-t-il. Il apprécie dans les institutions privées – comme les galeries – les relations privilégiées entretenues avec les artistes et la possibilité de pouvoir les suivre sur le long terme.

## **« Une critique humble et émerveillée »**

La critique d'art du nouveau directeur du MoCo – pourtant récompensée par le prix AICA France en 2018 – semble elle-même controversée dans ce milieu que Numa Hambursin juge « très autoritaire ». Il « rêve d'une critique humble et émerveillée qui, en cessant de sacraliser l'art contemporain, lui rendrait sa véritable importance et l'inscrirait parmi les plus belles choses de la vie ». Une humilité et un discours modeste qui ne témoigneraient que d'une ambition, « celle d'assumer le



«  
La liberté. Elle  
est au cœur  
de mon mé-  
tier de direc-  
teur artistique.  
»

**Numa Hambursin**

doute, l'ignorance et l'erreur de jugement, l'humanité finalement – derrière le critique d'art ». Sa vision de l'art contemporain, contre la pensée monolithique, entend ainsi « ré-enchanter le monde, par les mots, la poésie, par une sorte de beauté du vocabulaire, de l'écriture » qu'il exerce dans sa critique littéraire de l'art.

***Une vision de l'art ancrée dans le territoire montpelliérain***

Numa Hambursin l'affirme, c'est avec l'incertitude de vouloir « replonger immédiatement dans cette sphère publique » qu'il accepta le poste de directeur du PAMoCC en 2018. En vue de la perspective réjouissante de « créer de toutes pièces un grand centre d'art contemporain sur trois étages sur la Croisette au sein de La Malmaison », dans une ville ayant accueilli les plus grands peintres comme Picasso ou Picabia, sans avoir matérialisé son histoire de l'art contemporain par des lieux d'expositions.

De même, c'est avec la volonté « d'ancrer l'art contemporain dans le territoire qui l'accueille » que le Montpelliérain dit avoir imaginé le projet artistique de la fondation GGL Hélénius, depuis 2016. Au cœur de l'Hôtel Richer de Belleval, Numa Hambursin s'est laissé guider par l'idée centrale d'inscrire ces œuvres dans la postérité « afin de penser l'art en termes de continuité historique ». Car cet hôtel datant du XVII<sup>e</sup> siècle, situé au cœur du luxueux quartier de la place de la Canourgue, va bientôt

**Numa Hambursin, aux côtés de l'artiste Robert Combas (à gauche) et Philippe Saurel, ex-maire de Montpellier. Parmi les crucifix, au Carré St-Anne, en 2014, la photo rappelle combien la politique culturelle peut s'avérer cruelle.**

© archives FM/artdeville



accueillir le nouveau restaurant gastronomique des frères Pourcel, un hôtel Relais & Châteaux, ainsi qu'un espace d'expositions temporaires d'art contemporain de 100 m<sup>2</sup>. L'idée principale est de « remplir l'édifice d'œuvres d'art pour en faire un palais » et de l'animer par des conférences et des rencontres (lire pages suivantes).

**Des choses merveilleuses, accessibles à tous**

À l'hôtel Richer de Belleval, Numa Hambursin renoue ainsi avec son amour de jeunesse pour les arts classiques,

en rébellion avec l'univers contemporain de sa mère la galeriste Hélène Trintignan. Jeune, « trois chocs esthétiques » l'ont marqué : au musée du Prado, à Madrid,

qui a scellé son obsession pour la peinture et son rêve d'ouvrir un jour un musée ; au musée Fabre qui lui enseigna les grands maîtres ; enfin, au Musée Atger où il forma son œil au dessin.

Aujourd'hui, s'il est si fier du projet de la fondation GGL Hélénius, c'est parce qu'il s'appuie sur les fondamentaux que Numa Hambursin avait établis au Carré Sainte-Anne : proposer des expositions et des œuvres « qui ne sont pas là pour choquer le bourgeois mais qui s'adressent à tout le monde et montrent que, lorsque l'on travaille l'art contemporain avec attention et en prenant le temps, on peut faire des choses merveilleuses, accessibles à tous ».

À la tête du MoCo, l'institution tripartite imaginée par son illustre prédécesseur, Nicolas Bourriaud (le centre d'art la Panacée, l'école supérieure des Beaux-arts et l'Hôtel des Collections), Numa Hambursin entend donc bien poursuivre dans cette voie-là, en dépit des tumultes provoqués par sa nomination. ■

**En haut : l'Hôtel Richer de Belleval, place de la Canourgue, propriété de la fondation GGL Hélénius. Ci-contre : d'importants travaux de restauration ont été engagés. © MC Lucat**



## UNE NOMINATION CONTROVERSÉE, SUR FOND DE MALADRESSES.

**U**ne véritable polémique a donc entouré la nomination de Numa Hambursin à la tête du MoCo. Aux avant-postes, les étudiants de l'école supérieure des beaux-arts de Montpellier (ESBAM), très inquiets. Voilà des mois qu'ils soutenaient la candidature de Nicolas Bourriaud, initiateur de l'institution originale qu'est le MoCo. Né en juin 2019, elle réunit le centre d'art La Panacée, l'école supérieure des beaux-arts et l'Hôtel des collections, tout en créant des passerelles permanentes entre elles. Pour les étudiants, « cet écosystème » représente autant d'opportunités d'emplois locaux en tant qu'artiste exposant, médiateur ou encore monteur-régisseur d'exposition. La notoriété et l'influence internationales de Nicolas Bourriaud ont également ouvert des perspectives de résidences et d'expositions à l'étranger, notamment avec le programme « Saison 6 » duquel les étudiants attendaient beaucoup. La peur de voir ces portes se refermer est réelle, profonde et générale : « Le MoCo, tel qu'il a été pensé par les équipes en place, existe depuis à peine 14 mois, et a fermé pendant 3 mois eu égard au confinement. Laissez-leur du temps ! Laissez-nous du temps ! Ne balayons pas d'un coup tout ce qui a été construit, ne supprimons pas ce qui constitue désormais un de nos pôles d'excellence », implore leur

pétition. Mise en ligne quelques semaines avant que le vote du conseil d'administration se tienne le 23 mars dernier et entérine la nomination de Numa Hambursin, elle réunit désormais 1 400 signataires.

### *Querelle de personnes*

Étudiants mais aussi professeurs, tous redoutent par ailleurs que d'autres acteurs du monde de l'art, venus dans la traîne de Nicolas Bourriaud, se détournent de Montpellier, scène artistique désormais identifiée « comme destination d'intérêt aux visiteurs avertis et collectionneurs », poursuit la pétition. « Déjà, de nombreux étudiants disent vouloir aller étudier ailleurs », déplore Marie, porte-parole des étudiants.



Laissez-nous du temps ! Ne balayons pas d'un coup tout ce qui a été construit.



### **Les étudiants des Beaux-Arts**

**A gauche, Numa Hambursin**  
© DR  
**A droite, Nicolas Bourriaud**  
© FM/artdeville



En 2009, Hélène Mandroux, ancienne maire de Montpellier, lance la transformation des bâtiments qui abriteront le centre d'art La Panacée, sous l'œil de Michaël Delafosse (à droite), alors adjoint à la Culture, de qui La Panacée est un peu le bébé. Ce qui impose sans doute au directeur de la structure un caractère diplomate.

© FM/artdeville

Parmi les professionnels, en effet, même soutien unanime, même déception. « Son plus grand tort est d'avoir été mis en place par l'équipe précédente », explique un membre du conseil d'administration, pour qui « l'aventure de Bourriaud à Montpellier fut une belle aventure ». Pour Christian Gaussen, ancien directeur de l'ESBAM, « on emprunte un chemin qui inquiète. Et ce qui me fait mal, c'est qu'on a voté pour lui », dit-il à propos de Mickaël Delafosse, maire et président de Montpellier Métropole dont Numa Hambursin était le favori. « Aujourd'hui, il se comporte comme un homme de droite. On ne peut pas discuter, sinon tu passes pour un traître. » Dans ce dossier, l'homme de l'art estime qu'« on confond élite et élitisme. Il faut s'inspirer du sport, associer culture et pratique. À Montpellier, on a des équipes premières en foot, hand, rugby... ». Et nous, on laisse partir Zidane ? « Oui ! » sourit-il, sans vouloir blesser, « Numa. Je n'ai absolument rien contre lui. » Citant le dynamisme et rayonnement international de la danse à Montpellier, grâce au festival Montpellier Danse, Christian Gaussen rappelle : « Quand Frèche a fait venir Bagouet, il l'a laissé tranquille. » Il déplore comme la plupart des observateurs, la querelle de personnes, à l'origine de ce « gâchis » et cette situation de « mal-être ».

«

Je n'ai pas envie de travailler avec des gens à qui il faut tout réexpliquer.

»

**Nicolas Bourriaud**

### Maladresses partagées

On se souvient d'ailleurs des déclarations étonnamment offensives de Nicolas Bourriaud lors de l'ouverture du MoCo : « Au-delà de mon cas personnel, même si je n'ai pas le souhait de partir, si Philippe Saurel venait à ne pas être réélu, je me poserais la question. Voire même elle est presque déjà réglée. Parce que je n'ai pas envie de travailler avec des gens à qui il faut tout réexpliquer. » (*artdeville* n° 63) Nul besoin de chercher plus d'explications, en effet, au départ du Prince ainsi déchu.

Mais la maladresse a existé de part et d'autre. Si nul ne songe à accabler Numa Hambursin, il s'est accablé lui-même : « Il a dit du mal de tout ! » témoigne un acteur clé de la délibération, qui pointe également le fait qu'« il n'a[il] aucune expérience des écoles d'art. » Les étudiants, qui ont pu profiter d'une fuite des dossiers de candidatures, confirment : « Il dénigre notre formation, nos profs ! » explique leur porte-parole.

Et de fait, pensant calmer les choses, Numa Hambursin en rajoute une couche : « Quels que soient les défauts qu'on peut trouver au MoCo, c'est formidable qu'il existe. Il faut donc se battre pour qu'il survive... » Le centre d'art serait ainsi bel et bien menacé ?

Michaël Delafosse n'est pas exempt de tout reproche. Traquant le maire et président de Montpellier Métropole dans les endroits où il aurait pu se rendre, trois groupes étudiants l'ont finalement tous rencontré, chacun leur tour, quelques jours avant celui de la nomination. Cordial et attentif à leurs inquiétudes, le maire-président aurait toutefois fini par s'agacer : « Vous feriez mieux de penser à votre avenir. » Hélas, en cette période Covid qui les touche de plein fouet (*artdeville* n°68) et qui, précisément, les empêche de travailler, c'est bien de leur avenir dont il est question ! Le tacle n'en a été plus que « douloureux », regrette Marie.

### Dans un souci d'apaisement

Expression finale de la maladresse et du malaise qu'a engendrée cette nomination, la majorité des 2/3 des votants du conseil d'administration, indispensable, n'a pas été atteinte. Quelques heures de flottement ont été nécessaires pour que soit finalement validé le nom de Numa Hambursin, à quelques dixièmes de voix près. Selon des membres de ce conseil d'administration, « les représentants de l'État\* ont regretté le départ de Nicolas Bourriaud, mais dans un souci d'apaisement ont finalement voté dans le sens du maire ». Autre expression du malaise, un membre du jury a quitté la délibération après l'éviction au premier tour de Nicolas Bourriaud. Enfin, selon le site lokko.fr, l'un des concurrents qualifié de la short-list, la personnalité internationale de l'art Ashok Adicéam n'a pu réprimer un courrier à l'attention de Roselyne Bachelot, ministre de la Culture, et de Michaël Delafosse pour exprimer ses « doutes » quant

à la procédure opaque « bruyante et controversée » ayant mené à la nomination de Numa Hambursin.

Pour l'heure, du côté des étudiants, la résignation est difficile. Un recours reste à l'étude car, outre le problème de la majorité de 2/3 non atteinte, « le dossier de candidature de Numa Hambursin ne comportait pas de budget, ce qui est obligatoire », explique une source. Un avocat se tient prêt. Le débat entre étudiants se poursuit, mais la perspective de pérenniser ce climat délétère pendant le temps de l'ins-truction, « au moins un an », n'augure pas de lendemain qui chante. Parmi leur rang, on hésite.

### Encourager à la synergie

De son côté, Numa Hambursin assure vouloir maintenir la programmation d'expositions du MoCo – notamment la Biennale du territoire « Sol » ou la venue de la grande collection africaine Zinsou – et encourager à la synergie entre les lieux culturels de la Ville. Il espère calmer la contestation. Toujours sur lokko.fr, le nouveau directeur annonce pour l'Hôtel des Collections une programmation diversifiée empreinte « d'humilité et de pédagogie », proposant notamment « de grandes expositions d'été monographiques d'artistes internationaux tels que Neo Rauch, Cecily Brown, Kader Attia, Marlene Dumas, Francesco Clemente et Nicole Eisenman ». Il annonce aussi « un festival Urbain et Orbi dédié au street-art traitant de ses origines modernes (Brassaï, Kijno, Pignon-Ernest, Villéglé, Haring, Basquiat, mais encore la Figuration narrative voire Supports-Surfaces), de l'émergence d'une scène féminine, de son caractère universel et politique (Israël et Palestine, continents africain et sud-américain), de sa présence à Montpellier et de son influence ». Et finalement « des expositions des artistes de la résidence Black Rock de Kehinde Wiley à Dakar et un travail particulier en direction des quartiers de la ville ».

Face aux étudiants des Beaux-Arts, Numa Hambursin promet de convoquer son propre réseau – on pense à la Galerie Templon à Paris – et révèle que Barthélémy Togo lui a d'ores et déjà proposé un partenariat pour permettre à des étudiants de quatrième et cinquième année de partir en résidence à Bandjoun Station, au Cameroun.

Sa politique d'acquisition des œuvres est aussi tournée vers les jeunes artistes, de quoi peut-être insuffler un vent d'espoir pour les étudiants des Beaux-Arts. ■



**Barthélémy Togo, artiste peintre, propose une résidence au Cameroun aux étudiants de l'ESBA.**  
CC wikipedia  
KAG1LP2MDIAKITE

HÔTEL RICHER DE BELLEVAL,  
FONDATION GGL HÉLÉNIS :  
VISITE GUIDÉE PAR NUMA  
HAMBURSIN.

**A**lors que Montpellier possède peu de monuments historiques d'époque, l'édifice semble avoir résisté au temps et saisis par son « millefeuille historique, des fresques du XVIIe, en passant par les pierres du Moyen Âge à l'architecture du XIXe, comme si chaque siècle avait laissé son sédiment. » C'est une sorte « d'incroyable labyrinthe construit pendant 800 ans ». Ce lieu hors du commun « nous touche car il est lié à l'histoire intime de notre ville » – en tant qu'ancien hôtel de ville – et participera, selon Numa Hambursin, à la fierté des Montpelliérains aux côtés des places et des jardins qui en font sa renommée.

Pas question de dénaturer le monument, selon lui, avec des « objets vulgaires monumentaux comme Jeff Koons a pu le faire à Versailles ». L'idée est « de travailler sur des sujets de toute éternité comme l'amour, la mort, l'histoire et le temps, afin de s'adresser aux visiteurs d'aujourd'hui, mais surtout de parler à ceux d'après en représentant notre époque en termes d'excellence de la création ». Les œuvres pérennes disposées aux plafonds sont celles d'Abdelkader Benchamma (une fresque réalisée à l'encre à même la voûte dans l'entrée évoquant l'Alchimie), Jan Fabre (et ses milliers d'élytres de scarabées assemblés durant de longs mois dans l'ancienne salle des mariages), Marlène Mocquet (et son univers onirique et poétique peuplé de créatures fantastiques dans l'escalier d'honneur) et Jim Dine (et sa mosaïque monumentale de plus de 30 m<sup>2</sup>, réalisée en partenariat avec la Manufacture de Sèvres et la galerie Templon, composée de carreaux de grès et de 105 cœurs déployés en une infinité de couleurs dans le hall).

L'idée sera de démocratiser le lieu en l'ouvrant aux écoles, partenaires privilégiés, mais aussi en assurant un prix d'entrée « modeste ».

Dans l'Hôtel Richer de Belleval, les œuvres de : Jim Dine, Marlène Mocquet, Abdelkader Benchamma et Jan Fabre (respectivement, de haut en bas).

DR





UNE TRENTAINE DE JEUNES ARTISTES ISSUS DE DEUX ÉCOLES D'ART, BELGE ET FRANÇAISE, SONT L'ÉPI-CENTRE D'UNE EXPÉRIENCE ESTHÉTIQUE PROMPTE À BRISER LES FRONTIÈRES HABITUELLES. UN FESTIVAL JUSQU'AU 23 MAI, DE TOULOUSE À CAJARC.

Texte Ève Scholtès Photos Voir légendes

**C** est important : « Et puis surtout : on n'est pas né pour se faire chier. » David Evrard annonce la couleur. L'artiste belge natif de Bruxelles, également professeur, auteur et instigateur du festival Magma, a le propos direct. Sa parole percute comme un bélier qui serait lancé contre une porte fermée sur l'horizon. Si Magma s'inscrivait cette année au programme de la Maison des Arts Georges et Claude Pompidou (MAGCP) à Cajarc, le festival trouve un écho particulier dans le contexte actuel.

#### **Tectonique des arts**

À l'heure où l'urgence fait État et dicte des restrictions au faire ensemble, l'événement ouvre une faille libératrice aux artistes et au public qui participent à l'expérience, au point de faire (vivre) une proposition esthétique où la dynamique collective participe du radical de chacun. « Avec cette proposition d'exposition/festival sur un territoire assez étendu, dans des paysages multiples, nourris de complexités, on veut de l'interaction avec les personnes concernées, avec l'environnement, avec les fictions que l'on peut vouloir distiller, et toucher, un peu toutes, beaucoup chacun, beaucoup chacune », résume Lola Barrett, artiste française installée à Bruxelles et coordinatrice générale de Magma.

#### **Western social, expérience esthétique**

À l'initiative de David Evrard, qui conçoit son rôle de professeur comme une aventure artistique intégrale avec eux, la trentaine de jeunes artistes se retrouve lors de résidences successives sur trois sites en Occitanie pour partager des moments de vie et de travail : la MAGCP à



**Possib**



Cajarc (46), Lieu-Commun à Toulouse (31) et l'AFIAC (Association fiacoise d'initiatives artistiques contemporaines) à Fiac (81). Ensemble, ils conçoivent une exposition à Cajarc (à visiter en extérieur) et Toulouse jusqu'au 23 mai ; des performances dans les alentours, en ville comme à la campagne, sur la même période ; un séminaire en pleine nature à Fiac à la mi-mai ; des rendez-vous en forêt pour une multitude d'événements bigarrés. ■

<http://www.magcp.fr>



De gauche à droite, de haut en bas :

- Johanne Mortgat, *Les chevaux*, photographie, 2020
- Chantier Draisines, Cajarc février 2021 ©Lola Barrett
- Rudy Dumas, *Le paradis block*, Performance, Frac Normandie Caen, 2020
- Axel Spagnol, *Humain*, dessin au stylo noir, 2020
- Lola Barrett, *La croisière s'est bien passée*, installation sonore, 2021 ©Lola Barrett

# ole(s) en fusion



*Théâtre*

# Le feu, la fumée, le

D'APRÈS EDOUARD II DE CHRISTOPHER MARLOWE, LA PIÈCE  
ÉTAIT JOUÉE EN AVANT-PREMIÈRE À NÎMES.

*Texte* Stella Vernon *Photos* Théâtre de Nîmes - Sandy Korzekwa



# e soufre

**D**evant un comité restreint de journalistes et professionnels du monde de la culture, le théâtre de Nîmes présentait le 31 mars dernier la dernière création de Bruno Geslin, *Le feu, la fumée, le soufre*, adaptation contemporaine d'*Édouard II* de Christopher Marlowe.

Réputé pour sa fascination des figures incandescentes, le metteur en scène Bruno Geslin, installé à Nîmes depuis 2011, s'en est donné à cœur joie, avec la complicité de Jean-Michel Rabeux. Ils signent un spectacle décadent, baroque et lumineux, à la hauteur de la démesure totale de Marlowe, ce dramaturge à la vie mystérieuse et turbulente, souvent décrit comme espion, bagarreur, faussaire ou duelliste.

### **Le pitch**

Dans un décor mobile de passerelles et pontons en bois calcinés, Bruno Geslin déroule le règne d'Édouard II. Devenu roi d'Angleterre à la mort de son père, le nouveau roi rappelle auprès de lui son amant exilé, Pierce Gaveston, attisant ainsi les foudres de la reine et de la noblesse. Dans son cachot misérable, attendant une mort certaine, le roi déchu évoque ainsi en flash-back une destinée emplies de compromissions, d'abnégations, de trahisons et de promesses pour afficher aux yeux de tous son amour interdit.

### **Épopée enflammée**

Inversant les genres – le rôle d'Édouard II est confié à la tragédienne Claude Degliame, son amant à la comédienne Alysée Soudet et la reine Isabelle est interprétée par Olivier Normand – Bruno Geslin et son compère semblent se délecter du mélange des styles et des époques. Comédiens affublés de costumes grotesques (Pierce Gaveston finit en couches-culottes), dialogues crus ou ampoulés, gesticulations et exagérations à foison... tout participe à l'absurdité de cette tragédie. Trois heures durant, c'est parfois un peu long, mais ruptures de rythme ou de décor donnent la cadence. À ce titre, l'apparition d'un jardin d'Éden, paradis perdu surgi brutalement au milieu des cendres, est totalement hallucinante.

Alliant projections et jeux d'ombres et lumières, la mise en scène envoûte par sa noirceur. Une descente aux enfers qui clôt le récit comme il a commencé : par la mort du père, telle une parabole parfaite. ■

*Prochaines dates de représentations ouvertes au public :*

- Les 2 et 3 décembre 2021 à L'Empreinte à Brive
  - Les 9 et 10 décembre 2021 au théâtre de l'Archipel à Perpignan
  - La semaine du 7 mars 2022 à la Comédie de Caen
- Suite de la tournée en cours de montage*

# Le point de vue artistique de Carla Sfeir

DÉBORDANTE DE VITALITÉ, CETTE FIGURE MONTPELLIÉRAINE FABRIQUE DES LUNETTES « ARTY » POUR VOIR LE MONDE S'APAISER.

*Texte Stella Vernon (et Fabrice Massé) Photos DR*

**P**orte-voix en bandoulière, l'opticienne Carla Sfeir est une créatrice profondément engagée, libre comme l'art. En soutien à un milieu culturel sous perfusion, ce n'est pas par hasard qu'elle a lancé, début mars 2021, l'initiative « Une semaine, un Artiste ».

Originaire du Liban, Carla a connu son pays en guerre civile pendant quinze ans : « Lorsqu'on se retrouvait tous dans les abris souterrains, il n'y avait plus de classe



sociale. Nous étions tous au même niveau. Mais ce qui nous faisait oublier la noirceur des abris, les bruits de l'extérieur et l'odeur de la poudre, c'était la musique que maman nous mettait à la radio. On n'oubliait jamais de prendre des piles ! On écoutait et on dansait sur Michael Jackson, Dalida... Malgré la guerre, la musique nous faisait vivre. Pour moi c'est exactement ça : l'art est essentiel à la vie. »

## **Carte blanche**

Au 7 rue du Petit Saint-Jean, quelques palettes en guise de scène posées contre la vitrine du show-room Carla's



eyeworks, un rideau rouge... il n'en faut pas plus pour que peintres, photographes, danseurs, musiciens ou auteurs viennent performer, dans le respect des mesures sanitaires. À l'intérieur, les artistes locaux ont également carte blanche pour investir le moindre m<sup>2</sup>. Première à s'être lancée, Karen Thomas. Installée à Montpellier, l'artiste britannique a pu dévoiler ses œuvres figuratives expressionnistes à l'esprit pop vintage marchant parfaitement avec les collections de Carla. Se sont produits successivement Philippe Loubat, peintre local incontournable, accompagné musicalement par MOI, Patrice Barthes dont les trois performances avec Braquage

sonore ont été très remarquées, Claudia Montanari et ses photos interactives ou encore Sanaa Mejjadi avec ses travaux en peinture et techniques mixtes.

#### **Accessoire essentiel**

« Ceux qui disent que l'art n'est pas essentiel se trompent. L'art, c'est un regard, une façon de voir les choses, un angle. Il fait partie de nos vies ; il peut même être un remède. Il est aussi important que les pharmacies ! » À contre-courant d'une mode standardisée, éphémère et consumériste, la créatrice de Carla's eyeworks érige ses lunettes au rang d'accessoire essentiel. Un art à portée

**Carla lance « l'appel à la vie », tandis que « Gaëlle assure derrière » ! DR**

«  
Malgré la  
guerre, la  
musique  
nous faisait  
vivre.



**Carla Sfeir**

Patrice Barthes en performance peinture dans le cadre d'« Une semaine, un Artiste ».



de vue pour Jean-Pierre Coffe, Lenny Kravitz, Matthieu Chedid ou Caroline Loeb... La liste est longue et non exhaustive de tous les artistes qui ont succombé aux sculptures lunetières de la créatrice. Mais évoquer le monde du show-business est réducteur. À la notoriété de ses fidèles clients, Carla Sfeir oppose une réelle quête d'unicité : la lunette, reflet de celui ou celle qui la porte. Et ce n'est pas usurpé si ses collections sont présentes chez les plus grands opticiens, de New York à Montréal, en passant par Londres ou Berlin.

Carla Sfeir a tout plaqué pour s'installer à Paris à la fin des années 80 et se lancer dans l'univers de l'optique. « J'aimais la multiplicité de ce métier qui touche au paramédical, à l'esthétique, au commerce », dit-elle simplement. Refusant carcans et cases préremplies, elle débarque à Montpellier en 1998. Un choix salvateur. « J'avais besoin de soleil, ici je retrouvais le climat de Beyrouth. La seconde ville gay de France était en plein essor, les différences y étaient adoucies, édulcorées... »

**Coexister**

« À la différence de Béziers, par exemple, Montpellier était et continue d'être une ville qui coexiste », poursuit la créatrice. Coexist. Le mot sonne pour elle comme un étendard. Il signe d'ailleurs l'une de ses trois lignes de montures (optiques et solaires). Écrit en signe cabalistique – Moyen-Orient, égalité des genres, ying et yang, peace and love, és africaines, christianisme – le mot est emblématique de son parcours de vie, un outil d'expression que Carla s'est forgé pour muer ses lunettes en bannière positive. Une démarche qui se prolonge naturellement avec « Une semaine, un Artiste », et résonne particulièrement juste.

« Nous ne sommes ni galerie ni critique d'art », précise Carla à l'attention, peut-être, d'éventuelles remarques face à ses choix discutables. L'enjeu est en effet ailleurs. Fille d'une mère danseuse, nièce et petite-fille d'ingénieurs, architectes, « mais tous avec un pinceau dans la main », elle a été biberonnée à la cause artistique. « Depuis un an, Montpellier, ville de vibrations et de couleurs, étouffe, se meurt. J'avais besoin d'impulser l'envie d'un retour à la vie. J'ai la chance de pouvoir vivre de mon art, ce n'est pas le cas de la plupart des artistes. Certains connaissent une situation précaire inédite, d'autres sont en HP... la situation est catastrophique. J'ai voulu être solidaire, modestement, et j'ai lancé l'idée, sur les réseaux, d'un rendez-vous hebdomadaire. J'ai été submergée de retours et le calendrier est booké jusqu'en octobre 2021 ». ■

Les dates des performances d'artistes (programmés par ordre de demande) sont divulguées sur la page Facebook de Carla trois à quatre jours avant.

**Carla's eyeworks**

FONCTION. ELÉGANCE. HARMONIE.



CUSINES ATELIER C  
120 ROUTE DE MONTFERRIER  
34830 CLAPIERS  
[www.cuisinesatelierc.fr](http://www.cuisinesatelierc.fr)

[www.leicht.com](http://www.leicht.com)

**LEICHT**<sup>®</sup>

# AGEND'Oc

EN FONCTION DE L'ÉVOLUTION DE LA CRISE SANITAIRE, CERTAINS ÉLÉMENTS DE CET AGENDA SONT SUSCEPTIBLES D'ÊTRE ANNULÉS OU REPORTÉS. RENSEIGNEZ-VOUS SUR LES SITES INTERNET INDIQUÉS AVANT DE VOUS DÉPLACER !

*Une sélection de* **Éric Pialoux** *Photos DR*

## CINÉMA

À voir, une rétrospective à l'occasion des dix ans du Printemps arabe et une compétition destinée aux jeunes réalisateurs et réalisatrices.

CINÉM'AVENIR,  
FESTIVAL DE CINÉMA  
ÉTUDIANT

<https://festivalcinemavenir.wixsite.com/cinemavenir>



Organisée par des étudiants en troisième année de licence d'études cinématographiques et audiovisuelles de l'université Paul Valéry, cette première édition de Ciném'Avenir permet de voir 9 films en ligne du 12 au 19 avril. Ce festival s'adresse à un public diversifié et a pour objectif de promouvoir des cultures de divers horizons.

## DANSE

MONTPELLIER DANSE  
40 ANS

*Mini-série*

<https://www.montpellierdanse.com/montpellier-danse-40-ans>



En attendant le festival Montpellier Danse qui se déroulera du 23 juin au 16 juillet, vous pouvez découvrir les six épisodes de la web-série consacrée aux 40 ans de Montpellier Danse. Les voix et les souvenirs de

grandes figures de la danse et de la culture montpelliéraine nous plongent dans l'histoire du festival et nous font revivre des moments de danse inédits. Une coproduction Observascope et Montpellier Danse avec la participation de France 3 Occitanie.

# EXPO

## BOUTOGRAPHIES 20 ANS

Du 8 au 30 mai, Montpellier



L'édition 2021 regroupera l'ensemble des photographes sélectionnés pour l'édition 2020, annulée pour cause de pandémie, auxquels s'ajoutent ceux qui ont été retenus en 2021 : au total, une soixantaine d'auteurs. Une large place est donnée cette année à un collectif de jeunes photographes français, le groupe VOST, qui propose sa vision des métamorphoses et des altérations de l'époque avec son installation Transfiguration, spécialement repensée pour la grande salle du Pavillon populaire. Une exposition rétrospective des vingt années du festival, salle Saint Ravy, permettra de revoir

ou de découvrir les grandes étapes et les moments forts des Boutographies.

## EMMANUEL BORNSTEIN

**"Three letters. Peinture. Écriture. Résistance" - Musée départemental de la Résistance et de la déportation de la Haute Garonne**  
<https://www.haute-garonne.fr/actualite/offre-culturelle-numerique>



L'artiste expose pour la première fois une série de 94 œuvres, peintures sur papier, qu'il a conçue à partir de lettres et documents d'archives officiels liés à trois personnes, Carmen Siedlecki, sa grand-mère survivante du camp d'extermination d'Auschwitz, Franz Kafka, le fils révolté, et Éric l'ami de jeunesse disparu. Il y intervient directement par collages et gouaches sur des fac-similés de documents imprimés ou manuscrits. Une partie de ces documents est notamment constituée d'écrits officiels du "Ministère des Prisonniers, Déportés et Réfugiés" (1944), ainsi que de la "Fédération nationale des Déportés et Internés patriotes" (1946). Une partie de ces œuvres est présentée dans une série de vidéos.

## FLY, ROBIN, FLY

**Jusqu'au 6 juin**  
**Espace Mécènes du Sud Montpellier-Sète, Montpellier**



L'exposition Fly, Robin, Fly prend pour point de départ la figure du chanteur castrato, ici maintenue comme une présence flottante, alternant entre un

fantôme habitant l'espace et un esprit protecteur. Les différentes œuvres et interventions de l'exposition viennent disséquer, digérer, et rendre hommage au potentiel sémantique fluide et mutant des castrati. La voix alien du chanteur castrato, oscillant entre différents registres, est aussi celle des différents artistes de Fly, Robin, Fly, une exposition où les voix dissonantes et les désirs queers s'imposent et prennent possession des espaces de Mécènes du Sud.

## GÉNÉRATION CONNECTÉE #3

**Jusqu'au 24 mai**  
**Lycée Jacques-Ruffié, Limoux**



Le Fonds régional d'art contemporain (Frac) Occitanie Montpellier organise une exposition avec des œuvres de sa collection dont celles d'Anne-Marie Clairet et Alain Jugnet, Joan Fontcuberta et Lucien Pelen.

## LOUISE WOLFF - UN PAR TOUZ ET TOUS PAR UN

**Jusqu'au 21 mai**  
**Galerie Arterossa, Montpellier**

Un peu de provocation rafraîchissante avec Louise Wolff qui se lâche et présente une série de gravures. Ses sources d'inspiration, variées et controversées, sont tirées des films de Stanley Kubrick, du jeu d'acteur d'Antonio



Bandera, et bien sûr des sages paroles de Jésus. Dans un monde où les interdictions s'étendent tel un sournois virus, cette artiste sans limites cherche à faire polémique autour d'un sujet sensible : le port du masque devrait-il être obligatoire pendant les par-touzes ?

## MUSÉE DE L'AFFABULOSCOPE

**Ouvert jusqu'au 15 octobre, Mas d'Azil (Ariège)**



Haut lieu culturel, hors norme et unique, le Musée de l'Affabuloscope est dédié à l'œuvre de l'artiste Claudius de Cap Blanc. Trente années de création, plus de 650 œuvres de cet artiste fou sont réunies dans ce musée pas comme les autres : machines surréalistes et poétiques, trouvailles géniales et farfelues en compagnie d'inventeurs... totalement inventés mais qui ont croisé l'histoire « officielle ». On s'y perd en s'amusant ! Revisitant

la préhistoire et l'anthropologie, l'artiste a aussi imaginé des mythes plus vrais que nature. Une visite qui vous fera voyager loin dans le temps et surtout dans l'imaginaire !

## JIMMY RICHER - NI PLAT NI SPHÈRE

**Un jeu de mots qui n'en est pas un ! Jusqu'au 10 juillet - Galerie Chantiers-Boîte Noire, Montpellier**



Les images de Jimmy Richer réalisent une synthèse mouvante entre les registres du savoir et les codes graphiques et visuels les plus différents. Le trait méticuleux de la gravure ancienne y côtoie la ligne claire de la BD et l'imaginaire tatouage, l'opulence baroque se marie à la stylisation pop, la science et la légende osent l'humour populaire. Le long de cette promenade dans l'histoire de l'image graphique et de divulgation, les médiums se mettent en jeu, la gravure et la fresque reviennent en wall-painting contemporain, la marqueterie en installation, pour des créations d'autant plus conceptuelles qu'elles sont artisanales.

## GUIDE LEGRAND DES BUFFETS DE VERNISSAGES

**Spécial Confinement**  
<https://guidelegrandconfinement.blogspot.com>



Depuis plus de seize ans, le Guide Legrand des Buffets de Vernissages répertorie, inspecte et note les vernissages d'exposition. Or, en cette période de confinement, les lieux d'exposition sont fermés. Grâce à un télétravail acharné, les inspectrices et les inspecteurs du guide ont pu continuer leur difficile et indispensable mission. À la différence des huit précédentes éditions du guide Legrand et pour préserver l'anonymat et l'incorrup-tibilité des inspectrices et des inspecteurs, l'adresse complète du lieu de vernissage ne figure pas dans ce guide. La notation a elle aussi changé. Pour chaque vernissage, l'appréciation globale était indiquée par nos fameuses cacahuètes. Un bol de cacahuètes est dorénavant le symbole de ces vernissages confinés.

## IMAGES SINGULIÈRES

**Treizième édition du festival de photographie documentaire**  
**Du 12 au 30 mai, Sète**

Au moment du bouclage de ces lignes, les organisateurs annonçaient devoir renoncer à la version originale du festival, tout en préparant un redéploiement de la programmation.



Ce qui était prévu notamment au programme : L'Allemagne d'avant la chute du Mur à la Maison de l'Image Documentaire, via une série de l'Allemand Ute Malher ; les travaux d'Igor Tereshkov et de Marylise Vigneau, respectivement sur les ravages de l'industrie pétrolière en Russie et sur une loi qui porte atteinte à la liberté de parole au Pakistan, au Rio ; le travail de Romain Landereau et Christian Lutz, lauréats du Grand Prix ISEM présenté à l'ancien collège Victor-Hugo et une installation extérieure en containers mettant en avant les travaux de Panos Kefalos et de Laura Pannack présentés au tout nouveau conservatoire Manitas-de-Plata.

## DOMINIQUE CLÉVENOT IRAN FANTÔME

**Du 8 mai au 26 juin**  
**Galerie Lumière d'Encre, Céret (Pyrénées-Orientales)**



C'est un voyage photographique entre Téhéran et le désert de Dasht-e Lut, dans le sud-est de l'Iran : des espaces architecturaux désaffectés, des objets réduits au silence, des sols désertiques. Est-ce une réflexion de nature romantique sur le vide, l'absence et les traces ? Sans doute, mais dans le contexte particulier de l'Iran, on peut aussi y recon-

naître, en sourdine, l'évocation des fantômes de l'histoire récente. Ceux des milliers de victimes de la guerre Iran-Irak qui hantent toujours la mémoire iranienne et dont on croise les portraits obsédants à chaque entrée de ville et à chaque coin de rue.

## PARCOURS LAND ART "LES BALCONS DE L'AIGOUAL"

**Jusqu'au 30 juin**  
**<https://www.lafilaturedumazel.org/parcours-land-art-les-balcons-de-l-aigoual/>**



Pour sa 3<sup>e</sup> édition, ce parcours artistique, gratuit et ouvert toute l'année, présente 14 œuvres monumentales sur un parcours de 7 km au sommet de l'Aigoual. À voir, les nouvelles œuvres de Marc Limousin « Archéosmart », Alain Bernegger « Arbres feuilles », Marie Gueydon De Dives « Cellule » et Raphaël Daynié « Gardien des bois », ainsi qu'une exposition photo de Caroline Houal : « Les yeux, charmant paysage ». Visites guidées du parcours avec Céline Pialot et Ophélie Pauchet, artistes plasticiennes.

## RONALD CURCHOD

**Jusqu'au 23 juin**  
**Atelier et galerie d'art L'imagerie, Toulouse**  
**[www.atelier-imagerie.com](http://www.atelier-imagerie.com)**



Ronald Curchod est un serviteur de l'image. Tout comme ses images servent un dessin. Trait, couleur, photographie... Il ne peut se contenter d'une seule technique. Celles-ci sou-

tiennent un fond : des manifestations, des textes ou des combats... L'image est engagée. Il réalise aussi des albums jeunesse (Éditions du Rouergue, Seuil, Actes Sud, l'An 2...). Dans chaque image, l'enfance n'est jamais très loin. Au travers de la nature, il nous réapprend à observer ce qui nous entoure, aiguise notre imaginaire, fait resurgir nos souvenirs... Mais toujours transcende le réel.

## BENOÎT PYPE - L'EFFET PAPILLON

**Jusqu'au 5 juin**  
**Galerie Iconoscope, Montpellier**



L'œuvre sculpturale de Benoît Pype investit des formes invisibles et anodines du quotidien et les manifestations quasi imperceptibles des changements éphémères et fragiles de leur matière, telles que l'eau, la poussière ou les brins d'herbe. La quête de Benoît Pype sur ce que certains pourraient qualifier de « dérisoire » n'est pas celle de l'infiniment petit, mais bien une critique à la fois poétique, scientifique et politique.

## MOTS D'EXPO : RAYMOND DEPARDON & LE CAUE

**Regard sur l'Hérault 1992 > 2012**  
**[www.caue34.fr/agenda/mots-dexpo-raymond-depardon-le-caue-34/](http://www.caue34.fr/agenda/mots-dexpo-raymond-depardon-le-caue-34/)**



Le Conseil d'architecture d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) diffuse le jeudi 15 avril, à 18h30, une vidéoconférence de Frédéric Hébraud, plasticien, graphiste et photographe au CAUE 34 sur Raymond Depardon.

## TISSER LA NATURE

**Jusqu'au 22 août**  
**Musée de Lodève (Hérault)**



Le Musée de Lodève présente un univers riche et foisonnant, composé de tapis et de tapisseries (dont certaines œuvres monumentales mesurent jusqu'à 7 mètres de long), représentant la nature du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Cette exposition a été imaginée par le réseau TRAME[S] qui regroupe cinq établissements liés à l'art tissé en Massif Central : le Musée de Lodève, la Cité Internationale de la Tapisserie, l'abbaye de La Chaise-Dieu, le musée Dom Robert, et l'atelier-musée Jean Lurçat. Chaque lieu présente des tapisseries différentes, toutes portent sur le même thème : Tisser la nature.

## THÉÂTRE

### PRINTEMPS DES COMÉDIENS

**Du 28 mai au 26 juin, Montpellier**



Il y aura du théâtre, il y aura du cirque, il y aura des mots, de la musique, des émotions, des rires, du surprenant, des soirées sous les pins et des têtes dans les étoiles... En un mot il y aura un Printemps. Après l'édition perdue de 2020, revoici, intacte, nous l'espérons, la magie d'un festival qui ne ressemble à aucun autre. Avec un programme ouvert aux quatre vents de l'Europe, qui devrait ré-

sonner des plus grands noms du théâtre. Un programme digne du Printemps.

## LIVRES

### 1 IMMEUBLE, 1 ŒUVRE / 2015-2020

**Coédition In Fine éditions d'art / Club 1 immeuble, 1 œuvre**



Cinq ans d'existence, plus de 300 œuvres installées par les 47 signataires de la charte « 1 immeuble, 1 œuvre » lancée par le ministère de la Culture en 2015 et signée par les principaux acteurs de l'immobilier. Ce li-

vre illustre la façon dont promoteurs, architectes et artistes peuvent collaborer pour que les œuvres investissent l'espace public dans un esprit de synergie. La philosophe Cynthia Fleury et les architectes Dominique Jakob et Brendan MacFarlane témoignent des enjeux sociétaux du programme. Cet ouvrage donne aussi les clés d'une série de parcours artistiques sur les pas de Jean de Loisy, directeur de l'École nationale des beaux-arts de Paris.

### LA VIGIE - ART CONTEMPORAIN

**Carnet de bord 2016-2021**  
<https://fr.calameo.com/read/005905273f09af69391e3>



Après 30 ans de travail sans relâche, La Vigie, dirigée par Isabelle Simonou-Viallat annonce la mise en

pause de ses activités. Elle publie un catalogue qui constitue le "carnet de bord" des expositions présentées pendant les années 2016 à 2021. Depuis sa création en 1992, La Vigie a accueilli 212 artistes lors de 72 expositions soit deux à trois expositions annuelles (avec le soutien de la Drac, la Région, le département du Gard et la ville de Nîmes).

## MUSIQUE

### LE OR NOTES FESTIVAL

**Du 13 au 16 mai, Gignac (Hérault)**



Le Or Notes Festival de Gignac s'inscrit depuis 5 années dans l'agenda culturel de la ville en proposant, édition après édition, une ouverture au public à la musique des cuivres. À écouter notamment, Big Funk Brass, orchestre français habité par des influences hip-hop et New Orleans, avec le jazz comme point de départ ; le Ciné Brass Ensemble, qui réunira 12 musiciens autour du thème du cinéma ; et le Or Notes Brass qui rendra un hommage au tromboniste et compositeur Jean-Marc Boudet, musicien de l'Orchestre National de Montpellier, disparu en 2019.



# La Bio

— nous —  
rassemble

**Depuis plus de 30 ans,  
la Bio selon Biocoop c'est :**

## **Un réseau coopératif unique**

*Magasins, salariés, producteurs,  
consommateurs et partenaires  
décident ensemble de son avenir  
et de ses orientations*

## **Des valeurs et des engagements pour une bio paysanne et de qualité**

- *Non aux OGM*
- *Non au transport par avion*
- *Priorité au local et au commerce équitable*
- *Respect de la saisonnalité*
- *Démarche zéro déchet*

**Ensemble,** devenons acteurs  
du changement !

**biocoop**  
LA BIO NOUS RASSEMBLE

### **AU CRÈS**

«L'Aile du Papillon»  
100 Route de Nimes (RN 113)  
T. 04 67 87 05 88  
[www.biocoop-lecres.fr](http://www.biocoop-lecres.fr)



### **À JACOU**

«Le Viviers»  
Centre Ccial Espace Bocaud  
T. 04 48 20 10 02  
[www.biocoop-jacou.fr](http://www.biocoop-jacou.fr)



**ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi**

FONCTION. ELÉGANCE. HARMONIE.



CUSINES ATELIER C  
120 ROUTE DE MONTFERRIER  
34830 CLAPIERS  
[www.cuisinesatelierc.fr](http://www.cuisinesatelierc.fr)

[www.leicht.com](http://www.leicht.com)

**LEICHT**<sup>®</sup>